



OLIVIA RUTLAND,

OU

LE MARIAGE INATTENDU.

OLIVIA RUTLAND,

OU

LE MARIAGE INATTENDU,

TRADUIT DE L'ANGLAIS

Par L. M. J. B***Y DE G***E.

TOME PREMIER.

PARIS,

FRECHET, Libraire, rue du Petit-Lion-Saint-Sulpice, Nos. 21 et 24.

1808.



OLIVIA RUTLAND.

LETTRE PREMIERE.

Olivia, à Michel Lesley.

HÉLAS! pauvre Henriette!... Qui se serait jamais imaginé que la sœur jumelle d'Olivia Rutland se fût sitôt exposée aux embarras du ménage? — Et moi-même, ma situation est on ne peut pas plus déplorable; je me vois réduite à l'alternative de ne plus avoir de confidente, ou de choisir, pour remplir cet emploi, une personne du sexe opposé au mien. Je me décide en votre faveur, sir Michel, et je mets, dès ce moment, ma confiance entière en vous. Eh!

pourquoi désormais écrirais-je à Henriette, quand, à peine aurait-elle lu deux lignes, oh ! voici Tommy qui viendrait, en souriant, se jeter dans les bras de sa mère, dont les yeux brillent alors des feux de l'amour maternel : « Maman, je t'en prie, explique-» moi cela ? » ou bien c'est Billy qui, avec la gravité de son père, s'approche d'elle, et lui dit : « ah ! » maman, regarde donc le mal » que je me suis fait au doigt : » — Et ma lettre, que devient-elle ? Henriette jette autour de ses marmots, ses bras dont les miens seuls peuvent égaler la blancheur ; Billy passe les siens autour du cou de sa mère, et Tommy grimpe sur ses genoux : voilà donc ma pau-

vre lettre entièrement oubliée ! peut-être même osent-ils la fouler aux pieds !.... Quelle femme peut supporter, sans murmure, une pareille indignité ? Et mes amans donc, quelle serait leur colère, s'ils apprenaient que l'on fait aussi peu de cas du portrait que je fais d'eux ! — J'y suis résolue..... Mais prenez garde, sir Michel, lorsque je vous honore de cette marque de faveur, ou de toute autre, en perspective, prenez garde, vous dis-je, et tenez loin de vous vos petits marmouzets.

Définitivement, je ne saurais écouter plus long-tems sir Henry Oswall ; ses billets doux d'une tendresse si extravagante, et votre entremise plus extravagante et

plus fatigante encore, ne serviront de rien. Supposons qu'il ait dépensé quelques milliers de livres sterlings à me suivre, est-ce moi qui ai exigé qu'il m'accompagnât, l'hiver dernier, à Edimbourg? l'ai-je engagé, même par un regard, à se montrer sans cesse avec moi aux spectacles, en société, dans les concerts, et dans tous les autres lieux, sources de dépenses folles et ridicules? Non, mon frère; je m'arracherais les yeux, si je pouvais penser qu'ils fussent en rien coupables de la folie de votre ami. D'ailleurs, cher monsieur, pour vous communiquer un secret, il m'a vivement offensée. — Ne me demandez pas en quoi. — Si

j'ai assez de bonté pour le taire, je pense qu'il n'aura pas assez d'audace pour le publier. La mort de sa grand'mère le force de me quitter, pour se rendre à North-Hill. Lorsqu'il aura terminé toutes ses affaires, ne lui dites pas que je suis en Angleterre; dites-lui que je suis en France, en Irlande, ou dans la nouvelle Ecosse. S'il semble disposé à me suivre, nommez-lui plutôt ce dernier endroit, pour raison que vous ne pouvez manquer de deviner. — Londres est positivement un ciel et nous y vivons tous comme des anges; ainsi, pas de sermons, mon frère.

Je suis, etc.

LETTRE II.

Lady Lesley, à Olivia.

FILLE incorrigible ! Pourquoi me désavouer pour votre correspondante? J'agirai envers vous avec la même singularité, et, malgré votre défense, je n'en continuerai pas moins à vous écrire. Bon dieu ! vous avez mis sir Michel presque hors de lui. Il s'emporte, il tempête, il vous appelle.... Je ne voudrais pas, pour l'univers entier, dire comment il vous appelle..... Tommy, tout étonné, avec des regards

où se peignent la douceur et la curiosité, s'efforce de découvrir, d'après la contenance agitée de son père, quelle peut-être la cause de son chagrin; puis accourant vers moi et, cachant sa tête dans mon sein, « Maman, » maman, dit-il, vois comme » mon papa fronce le sourcil..... » Il faut qu'il soit fâché contre » moi ou contre mon frère Billy.» — « Non, mon amour, il est » en colère contre votre tante » Olivia..... C'est une méchante » fille; elle ne veut pas faire ce » qui plaît à votre papa..» Les yeux de mes petits babillards se remplissent alors de larmes;...., ils voudraient courir supplier leur papa, de pardonner à leur

pauvre tante. — Ils étaient persuadés qu'elle serait très-obéissante à l'avenir. — « Tu sais, » maman, dit Billy, que nous » avons bien sujet d'aimer notre » tante, car elle nous aimait bien, » et tu sais qu'elle nous appe- » lait toujours ses deux petits » chérubins. » — Vos médiateurs se retirèrent d'auprès de moi ; et sir Michel les prenant sur ses genoux, la sevérité de sa contenance fit place au sourire d'une âme émue par la satisfaction.

N'êtes-vous point touchée de la bonté de ce cœur que vous avez affligé ? Etes-vous insensible à l'estime, à l'amitié constante de mon époux ? Si cela

n'est pas ; pourquoi avez-vous parlé avec tant de mauvaise humeur de l'ami de son cœur ? nous avions tous les deux raison jusqu'à présent, de vous supposer *plus qu'indifférente* pour sir Henry Oswall. — Il vous a vivement offensée ? S'il est aussi sérieusement blâmable que vous le dites, pourquoi ne pas déclarer son offense ? pourquoi souffrir que votre frère, votre sœur donnent leur estime à un homme que vous en soupçonnez indigne ? En vérité, Olivia, je suis portée à croire que si l'on voulait bien approfondir cette affaire, ce serait *l'accusatrice* et non *l'accusé* qu'on jugerait mériter le châtiment.

Vous desirez que nous ne vous parlions plus de sir Henry Oswall..... Nous nous conformerons, en cela, à votre étrange humeur..... En retour, nous attendons de vous le portrait le plus détaillé de chacun de vos nombreux admirateurs. Je ne suis pas tellement concentrée dans les affections de l'amour maternel et conjugal, que je sois insensible à l'aimable vivacité de ma sœur, lorsqu'elle ne veut pas laisser courir sa plume avec trop de légèreté..... mais nous ne souffrirons point qu'on livre ainsi au ridicule le meilleur homme qui existe, et cela parce qu'il a le malheur d'être amoureux de vous.

Malgré tout ce que j'ai dit du déplaisir que vous avez causé à sir Michel, il est déterminé à accepter l'offre que vous lui faites de votre confiance. Il vous l'aurait mandé lui-même, s'il n'était obligé de donner ses soins à un ami malade. Je ne troublerai pas plus long-tems, en vous entretenant d'un sujet aussi peu amusant, les instans agréables que vous passez à présent..... Continuez d'écrire avec votre vivacité ordinaire.... Ecrivez, si vous le voulez, à sir Michel, il est votre *confident;*.... quant à moi, je suis sa confidente, et je vous avertis que j'ouvrirai toutes les lettres ou billets-doux qui arriveront de votre part, pendant son absence.

LETTRE III.

Olivia, à lady Lesley.

En vérité, ma chère sœur, vous m'étonnez extrêmement. Est-il possible que sir Michel ait été réellement en colère ? Je l'aime trop tendrement pour l'offenser, même en plaisantant ; je ne badinerai pas plus long-tems sur un sujet qui lui déplaît. — Un million de baisers à mes jolis petits anges ; dites-leur que chaque larme qu'ils ont donnée à leur tante, dans sa disgrace avec leur papa, sera, lorsqu'elle

les verra, abondament payée en gâteaux et en dragées. Ces bons petits enfans ! comme il me tarde de les serrer dans mes bras.

Avant de continuer ma lettre, qu'il me soit permis de regarder à ma montre.... Il me reste encore une heure. Lady Wriggléside a un diné prié, elle ne se met jamais à table avant six heures. Sur ma parole, ses assemblées sont on ne peut pas plus brillantes : on m'a dit que tout le monde devait y passer la soirée.

Lady Stenton parle de quitter bientôt ses habits de deuil. Entre nous, ma chère amie, nous autres jeunes personnes n'avons nul-

lement l'avantage avec des veuves aussi riches. Elle est entièrement changée ; et à dire vrai, Henriette, elle est, maintenant, bien loin de me plaire..... Cette affabilité, cette modestie, ce penchant à obliger qui nous l'avaient autrefois rendue chère, semblent ensevelis dans le tombeau de son époux..... Elle me traite même avec hauteur; elle est opiniâtre au plus haut dégré, et n'est officieuse que pour faire le mal.

J'ai, pour me servir des expressions du vieux Vellum, une double raison pour ne pas abréger ma visite..... Premièrement, je me priverais, par-là, de l'agréable société de lady Bell Hastings qui, par parenthèse, n'a

pas trop lieu de respecter la douairière, sa belle mère; et, secondement, pardonnez ma vanité, une personne d'une taille svelte et élégante, d'un air majestueux, d'un teint éclatant, dont les yeux étincèlent d'esprit, dont les cheveux sont noirs, les traits expressifs, doit offrir un contraste fort avantageux à quelqu'un de ma connaissance. C'est pourquoi je me place toujours tout à côté de la languissante Milady.....Comme elle se pavane, comme elle se rengorge, comme elle rougit! Son titre et sa fortune font qu'on lui adresse quelques civilités, même en ma présence; mais, alors, la *langue* dit une chose et les *yeux* une autre. Pauvre

lady Bell ! si vous étiez aussi jolie que la personne dont je parle, votre cause serait désespérée.

Hé bien, il me semble que vous êtes déterminée, ainsi que mon frère, à ne plus jamais parler de sir Henry, à votre *méchante* sœur ! vous me faites grand plaisir, j'eusse donné tout au monde pour obtenir cela de vous. Je crois que sir Michel, et vous, Henriette, auriez pu me rendre assez de justice, pour ne pas supposer que j'aie jamais eu un faible pour cet homme. — Et, d'ailleurs, quand j'en aurais eu un, la manière dont il m'a traitée ne pouvait manquer d'affaiblir mon attachement, et de

le changer en ressentiment. — Désormais, vous ne me parlerez plus de lui. — Je vous remercie, je vous remercie tous deux; dès ce moment je dois oublier jusqu'à son nom. — Excusez si je ne vous envoie point la liste de mes amans, jusqu'à ce que je les aie distingués chez lady *Wrigglé-side*, où je m'attends qu'ils se montreront tous ce soir.

Demain lady Bell et moi devons nous promener à cheval ensemble à Hyde-Park! — Deux des plus jolies petits chevaux que vous ayez jamais vus! la suite la plus brillante!... l'habit de cheval le plus élégant!... vous savez d'ailleurs que je fais à cheval une figure assez passable. Adieu, adieu.

LETTRE IV.

Sir Michel Lesley, à Olivia

PARDONNEZ-MOI, ma chère sœur, si j'ai osé vous accuser, même en idée. — Je me repens, maintenant, bien vivement de mon erreur. — Vous avez dessillé mes yeux. Il faut que les torts qu'Henry Oswall a eus envers vous, aient été bien graves; sans quoi, vous n'auriez pu désavouer entièrement la partialité que vous aviez autrefois témoignée pour lui. Lorsque je m'imaginai que le changement

le votre conduite provenait de légèreté, le titre d'*ami* me fit presque oublier celui de *frère*. — Je considérai la femme qui pouvait se jouer d'un cœur si sensible, comme indigne, totalement indigne de le posséder. La beauté de la personne de sir Henry, l'élégance de ses manières, la noblesse apparente de ses actions, la délicatesse particulière de ses sentimens, sont des attraits auxquels nulle femme pensante ne pourrait renoncer de sang-froid, à moins qu'il n'eût commis quelque faute essentielle, dont le pardon occasionnerait mille sujets d'alarmes pour l'avenir. Vous avez renoncé à lui! je devine par quel motif. Vous me cachez les particularités

de son offense. — Je ne demande pas à les connaître. — J'en sais assez. — *Vous êtes offensée.* — Aucun homme sur la terre n'offensera impunément la sœur de mon Henriette! — Il se trouve que je suis dans la nécessité de différer, pour le présent, son châtiment : en attendant, il est puni d'une autre main que la mienne.

J'accepte avec plaisir l'offre que vous me faites de m'accorder votre confiance. — Vous verrez que je suis incapable d'en abuser. — Votre bonheur m'est cher, j'y travaillerai continuellement. — Croyez-moi fidèle, agissez avec moi sans réserve.

Avant que la plus aimable femme du monde eût fixé mon

cœur,

cœur, jamais on ne vit d'homme plus inconstant que moi, d'admirateur plus bénévole de toutes les femmes ; conséquemment, personne ne peut parler mieux que moi, par expérience, du pouvoir de votre sexe.

J'ai eu des maîtresses enjouées, mélancoliques et fantasques. — J'en ai aimé de blondes, de noires, de brunes, de petites, de grandes, alternativement. — Une fille volage, étourdie, indiscrète et folle, sans vices, et dont les vertus étaient purement *négatives*, a été l'objet de mon premier attachement. Dès la seconde fois que je la vis, elle m'accabla d'attentions, elle rit, elle chanta, dansa et joua avec moi aussi librement que si nous

nous fussions connus depuis vingt ans. J'allais souvent la voir ; elle me donnait les plus grands encouragemens, mais elle se refusait toujours à ce que je lui fisse sérieusement une déclaration d'amour, et faisait semblant d'ignorer entièrement quelles étaient mes intentions.

Ma déïté suivante était d'une humeur mélancolique, n'imaginez pas que je veuille dire sombre, lugubre ou d'une humeur acariâtre, mais d'une mélancolie douce et agréable, qui, en elle-même, n'était pas ennemie des plaisirs. Ma passion dura une année entière, et si le père de cette lady ne s'était pas intéressé, avec autorité, en faveur d'un vieux

comte, elle auroit duré plus longtems. — Mais on était *forcé* de m'oublier, et je rendis oubli pour oubli.

Le hasard me fit ensuite rencontrer une beauté orgueilleuse et bizarre, qui ne m'a jamais obligé dans la plus petite bagatelle, qu'elle ne se repentit, dans l'instant même, de sa complaisance: elle avait de l'esprit, de la sensibilité, et ne manquait pas de tendresse. Nos querelles étaient fréquentes, mais nous étions bientôt raccommodés. Ses caprices, sans cesse renaissans, nous faisaient ainsi passer alternativement des protestations les plus passionnées, à une extrême froideur. Cela continua, toutefois jusqu'à ce que,

par malheur, il m'arriva de donner des louanges à une jeune lady qui rivalisait avec elle de beauté et de réputation. Elle m'interdit alors sa présence avec la hauteur la plus absolue. Je m'y suis soumis, et je n'ai jamais cherché de nouveau à me rétablir dans ses bonnes grâces.

Le ciel vit avec quelle résignation je supportais ces fâcheux contre-tems, et m'en récompensa en m'accordant le plus parfait ouvrage de la nature. Mon Henriette possède assez de beauté, de graces et de talens, pour rendre sa société agréable; elle a assez d'expression, de douce langueur dans ses regards, pour donner l'indice d'une âme élevée, généreuse et

sensible ; assez de vivacité dans l'esprit, pour captiver éternellement son amant le plus passionné, et assez de sagesse et de retenue pour ne pas avilir cet esprit par des propos méchans et déplacés. Je suis le plus heureux des hommes. — J'ai cueilli une rose sans épines. — Je ne connais qu'une seule femme qui puisse donner le bonheur comme mon Henriette. — Cependant cette seule femme n'est pas encore son égale; il lui manque, pour rendre son caractère accompli, la modération qui doit être la base des principes d'une épouse, et la tendresse inquiète, la sensibilité profonde qui règlent la conduite d'une mère. Oui, Olivia, il est en votre pouvoir, avec cette

droiture d'intentions, avec l'innocence de vos mœurs, l'enjouement de votre esprit, et mille autres qualités qui vous rendent adorable, de vous concilier l'entière affection de quelque honnête homme. Cet homme, dites-vous, ne peut pas être sir Henry Oswall; non, ma sœur, jamais, je vous le commande, ne pensez à sir Henry. — Ma main est impatiente de le châtier. — Son nom même irrite ma vengeance.

Ce que vous dites de lady Stenton me surprend au dernier point; est-il possible qu'elle puisse oublier le respect qu'elle doit à la fille de son bienfaiteur ? a-t-elle oublié que votre bon père l'a tirée de la pauvreté, dans son en-

fance ? ne se souvient-elle plus de la bienveillance avec laquelle il adoucît la dépendance où elle se trouvait, et comment il sût la lui rendre presqu'imperceptible? quelle étonnante ingratitude! Ne restez pas plus long-tems, je vous en supplie, dans cette détestable maison! vous dites, aussi, qu'elle est portée au mal. — Dans ce cas, elle doit être dangereuse; quittez-là, je vous en conjure! excusez-moi, si je vous dis que vos raisons, pour ne pas vous séparer d'elle, sont loin d'être fondées. — Ma tante et mes cousines vous recevront avec joie. — C'est dans cette espérance qu'elles sont absolument décidées à retourner en Angleterre, la

semaine prochaine. Il sera fort aisé de vous séparer, à l'amiable, de lady Stenton; et quant à lady Bell, dont je plains sérieusement la situation, vous pourrez la voir aussi souvent qu'il vous plaira, dans la maison de Mistress Keith.

Si cette proposition ne vous est point agréable, et que votre inclination vous porte à revenir à Eadon-Heath, nous vous recevrons à bras ouverts. — Nous remplacerons, par d'autres distractions, les scènes de gaîté que vous laisserez derrière vous; et les nôtres auront, du moins, pour vous, le charme de la nouveauté. — Hier, nous fûmes invités, par un messager revêtu d'une brillante livrée, à un con-

cert qui eût enchanté, même le dieu de l'harmonie. — Ce messager était un chardonneret et les principaux musiciens, des rossignols et des grives. En décrivant des amusemens du genre de celui-ci, il est naturel de ne point oublier le détail de l'habillement de quelque beauté ravissante, dont les agrémens ont attiré notre attention ; mais, comment peindrai je l'élégance de la parure de mon Henriette, et la joie animée qui brillait sur son visage?... elle était en négligé de mousseline que ses propres doigts ont enrichie d'une variété de jolis desseins de sa composition ; elle avait une ceinture de soie blanche et un léger chapeau couvert

d'une guirlande d'œillets d'une couleur tendre et très-bien assortie avec la délicatesse de son teint... Ses yeux exprimaient, à la fois, les sentimens les plus parfaits d'une épouse, d'une mère et d'une amie sincère. — Elle tenait de chaque main le fruit de nos amours. — Jamais votre aimable sœur ne me parût si charmante. — Ma gratitude, envers le ciel, et envers elle, est infinie. — Chaque jour ajoute à ma félicité. Donnez-moi un frère, chère Olivia, dont la reconnaissance et le bonheur puissent, en quelque sorte, égaler les miens.

LETTRE V.

Olivia, à lady Lesley.

GRAND dieu ! quelle est donc l'intention de sir Michel ? Qui menace-t-il ? — Volez le trouver ; dites-lui que sir Henry Oswall n'est pas *coupable ;* dites-lui que ce fut un caprice extravagant de ma part. Dites-lui que je suis... dites-lui tout ce que vous voudrez. — Quel frère emporté ! — Henriette, il a dessein de se battre avec sir Henry : empêchez-l'en, ma chère sœur ; sinon, que deviendrait votre Olivia ?

LETTRE VI.

Lady Lesley, à Olivia.

Je suis dans la même inquiétude que mon Olivia ; je plaide en vain. Sir Michel est convaincu que vous n'auriez pas conçu du mépris et de la haine à l'égard de sir Henry Oswall, pour une légère offense. « Miss Rutland, dit-il,
» la fille la plus ingénue qui soit
» au monde, peut-elle taire *l'of-*
» *fense* qu'elle a reçue, sur-tout
» lorsque sa propre conduite est,
» par ce même silence, accusée
» d'inconstance? Non: elle se jus-
» tifierait certainement elle-même
» par un éclaircissement, si elle

» n'était retenue par la considé-
» ration d'un aveu qui répugne
» à sa délicatesse. Cessez de me
» supplier ; j'en jure par le ciel !
» sir Henry recevra de cette main
» la punition qu'il mérite. » Ses raisonnemens, je la confesse, sont justes ; cependant, n'y-a-t-il aucune possibilité de le dissuader...? Oui, je sais qu'il est encore en votre pouvoir de détourner le danger qui nous menace. La sureté de sir Henry Oswall ne vous inspire aucun intérêt, mais la conservation de mon époux ne saurait être pour vous un sujet d'indifférence ; écrivez-moi, en conséquence, les particularités de l'injure que vous avez reçue. Si sir Henry

n'a pas été tellement criminel ; que nous le supposons, si son offense peut admettre la plus légère excuse, je la ferai valoir auprès de sir Michel, sous l'aspect le plus favorable. Peut-être que mes supplications jointes au desir qu'il a de trouver son ancien ami moins coupable que son imagination le lui a présenté, parviendront à émousser le trait de son ressentiment.

Réfléchissez à ceci, ma chère sœur, et si vous approuvez mon plan, n'en différez pas l'exécution. J'attendrai votre réponse avec impatience.

LETTRE VII.

Olivia à Lady Lesley.

Oui, Henriette, pour le repos et la sûreté de mon frère, je vous avouerai que j'ai tant soit peu exagéré l'offense dont je me suis plainte. Sir Henry a pu ne pas être *tout à fait* si fort à blâmer, que je l'ai représenté. Ecoutez, et soyez juge entre nous; après quoi, je vous donne la permission de diriger l'affaire en question, tout comme vous le jugerez convenable, devant Sir Michel. — En réfléchissant de sang-froid, je pense qu'il n'aurait pas dû être

aussi empressé à satisfaire sa vengeance. Non, non, sa colère ne devait durer qu'un jour... Mais il sait que j'ai un *secret*. J'ai imprudemment déclaré que j'en avais un, et il s'y prend de cette façon pour me l'arracher. Vous ne m'auriez point écrit aussi tranquillement, si vous aviez pu craindre un duel. — Bien, fort bien! je ne veux point frustrer son attente; je me hâte de satisfaire sa curiosité.

Vous pouvez vous ressouvenir que peu de semaines avant mon départ d'Ecosse, nous fûmes invités à un bal chez lord E—'s, il se trouva que vous ne pûtes pas y aller. Sir Henry m'accompagna, et me demanda ma main pour la soirée; je prétextai un engage-

ment antérieur. Il me pressa de lui faire connaître avec qui j'étais engagée, il parût chagrin. Je me ris de son inquiétude, et je refusai de le lui dire. — Quelque chose, la voix de ma conscience, peut-être, me dit tout bas que vous me blâmerez ; à dire vrai, je pense, dans le fond, que mon plan était assez ridicule. — Vous savez qu'alors, le monde me prêtait un attachement. On regardait Sir Henry comme mon amant; et j'espérais qu'en évitant toute particularité avec lui, de tels bruits seraient bientôt ensevelis dans le silence. J'acceptai donc le premier danseur qui s'offrit : c'était un étranger extrêmement galant, et j'observai le trouble de Sir Henry qui s'augmentait vi-

siblement. Je lui demandai s'il ne dansait pas. — Non! me répondit-il, en soupirant. — Vous ne jouez pas non plus? — Pas davantage, miss Rutland, je suis également incapable de me livrer à l'un ou à l'autre de ces amusemens. — Très-grave seigneur, ai-je pensé, vous ne vous donnerez pas ces airs impunément. Je me séparai de lui avec une gaîté de cœur apparente. Je me réunis aux danseurs. J'écoutai les attentions de mon complaisant chevalier avec un transport affecté; la gaîté de Sir Henry revint. Il prit, pour danser, la sœur de lord Richmears; c'est une petite-fille de mauvaise tournure; elle a le visage rond, les joues rebondies, de petits

yeux ; elle est extrêmemeut sotte et d'une affectation insupportable. Ce choix ne me déplût nullement, et je ne le vis jamais paraître avec plus d'avantage ; il dansa avec infiniment de grâce, et quand nos yeux se rencontraient, son regard sollicitait mon pardon pour la manière étrange dont il s'était conduit d'abord. Je ne me laissai point émouvoir par cette contrition simulée ; je ne pensai point que mon ressentiment fut suffisamment prouvé, et j'avoue franchement que je tentai mille petits stratagêmes pour lui causer du tourment. Il parût desirer d'entamer une conversation ; je m'en apperçus, et je l'évitai soigneusement ; mais

mon danseur étant sorti pour donner quelques ordres, il prit sa place avant que j'eusse pû quitter la mienne. — « Est-il possible, me dit-il, que miss Rutland permette que le ressentiment habite dans son cœur ? Je l'ai offensée....., je le sais ; je sens aussi que je suis malheureux ; ne daignera-t-elle accepter aucune excuse ? » — Je regardai d'un autre côté, en feignant de ne pas entendre ce qu'il me disait. — « Au nom du ciel, madame, reprit-il, en saisissant ma main, ne vous détournez pas de moi avec un pareil mépris. J'ai mérité d'être blâmé ; mais, belle Olivia, si vous saviez tout ce que j'ai souffert pendant la soirée ; la mortification de

voir que vous me refusiez l'honneur de danser avec vous, et que vous l'accordiez au plus méprisable des hommes, m'a presque ravi l'usage de la raison..... J'oubliai que sa réputation vous était entièrement inconnue.....; je l'envisageai seulement comme l'être qui détruisait tout mon bonheur, et en faveur duquel j'étais dédaigné. »

— « Eh! je vous prie, Monsieur, qui vous a dit qu'il était le plus méprisable des hommes?

— » Quelle que soit la manière dont vous me traitez, madame, il est au-dessus de moi de chercher à ternir la réputation même de mon ennemi. Il n'y a que votre intérêt, miss Rutland, qui puisse

m'engager à vous dire que c'est un être totalement méprisé.

» Arrêtez, sir Henry, arrêtez; c'est s'y prendre de bonne heure pour s'informer de sa réputation privée. — Je n'ai pas encore songé à en faire mon amant; mais, permettez-moi de vous dire, Monsieur, que l'inquiétude qu'il vous plaît de me témoigner pour *mon intérêt*, est à-la-fois officieuse et déplacée, et que je vous supplie de vouloir bien désormais ne plus vous en mêler.

» Par le ciel, madame, s'écria-t-il en rougissant de colère, quoique vous m'accabliez de vos dédains, je ne m'en ferai pas moins entendre. Cet homme....

» Cet homme... Sir Henry, en

vérité vous êtes bien impertinent! Ce gentilhomme a, selon moi, un fonds inépuisable de gaîté, et souffrez que je vous dise que je suis plutôt disposée *à chanter avec le rossignol, qu'à soupirer avec le tourtereau.* »... Alors, voyant une réunion de quelques personnes de ma connaissance à l'autre bout du salon, je le quittai avec un air de négligence, et je me joignis à la société. Quoi qu'il en soit, ce que je venais d'apprendre sur le compte de mon étranger, me fit une telle impression, que je ne dansai plus de la soirée, et que je retournai bientôt après chez moi, parfaitement mécontente de sir Henry, et assez indisposée contre moi-même.

Le lendemain, un exprès arriva de North-Hill, pour engager sir Henry à s'y rendre... Il était de trop bonne heure pour faire une visite, et l'on croyait lady Oswall à l'article de la mort; il devenait impossible de différer, c'est pourquoi il partit sans prendre congé.-- Mais pourquoi vous répété-je ces incidens, que vous n'ignorez nullement?—Il m'accable perpétuellement de lettres;... pourquoi se donne-t-il cette peine? elle est inutile...; je ne veux plus être importunée, je ne veux pas lui pardonner; non, son audace est impardonnable. Le caractère de lord *** peut être infâme; je suis moi-même instruite que, dans ce moment, il est obligé de quitter son

son pays pour un crime capital ; mais alors, sir Henry ne m'insulte-t-il pas en osant me prendre sous sa protection? Mon intérêt seul le faisait parler, a-t-il dit ; le malheureux ! — En vérité, je le hais plus que jamais.

Jugez-moi, ma chère sœur, avec votre candeur ordinaire ; alors vous acquitterez Olivia, et vous condamnerez sir Henry Oswall.

LETTRE VIII.

Le même, à la même.

Méchante ! ai-je dit. Bon Dieu ! ce mot est trop faible. Quelle créature diabolique ! De qui croyez-vous que je parle ? Eh ! de qui pourrais-je parler, si ce n'est de lady Stenton. Je vous ai dit qu'elle avait du penchant pour le mal ; les échantillons qu'elle a donnés de son mauvais génie sont en grand nombre ; mais un projet pareil à celui que je viens de découvrir qu'elle avait conçu, me glace presque d'horreur. — Hier je vis, par hasard, une lettre sur une des marches de l'escalier, et,

l'ayant ramassée, je m'apperçus qu'elle était adressée à lady Bell Hastings; supposant que celle-ci l'avait laissé tomber de sa poche, je la lui portai; elle examina l'écriture, et je la vis changer de contenance. Jetant les yeux sur le contenu, elle tomba à la renverse sur son fauteuil. « Mon Dieu, s'écria-» t-elle, que je suis une créature » infortunée ! Ah ! miss Rutland, » si mon père avait connu la noir-» ceur de l'âme de lady Stenton, » m'aurait-il confiée à ses soins? » Ici elle fut interrompue par un torrent de larmes. Je m'efforçai de la consoler, et elle recouvra bientôt les forces nécessaires pour me donner les détails que je vais vous rapporter.

Un jeune gentilhomme dont lord Stenton était tuteur, d'après une longue connaissance avec lady Bell, et l'expérience des favorables dispositions de cette jeune personne à son égard (vous pouvez bien croire que ce ne sont pas là ses propres expressions), conçut soudain un vif attachement pour elle. Le père de cette dernière n'alléguant aucune objection à leur union, si ce n'est le délai indispensable de quelques années, son pupille étant âgé seulement de vingt ans, et lady Bell en ayant à peine dix-huit, celui-ci l'envoya voyager sur le continent, pour achever son éducation, en s'engageant à les marier à son retour Les jeunes gens se séparèrent avec

cette promesse, et la permission de s'écrire l'un à l'autre.

Environ six mois après cette époque, malheureusement pour mon amie, lord Stenton rendit une visite à Rutland-House; miss Craven, grace à la bonté de mon père, fit une figure extrêmement aimable; elle trouva le moyen de s'insinuer dans les bonnes graces de notre noble hôte. — Mylord l'épousa. — Un séjour de trois mois succéda : Lady Bell ajoutait au charme de notre société. Après quoi, la nouvelle lady Stenton emmena en triomphe l'époux qu'elle venait de conquérir. Jamais je n'oublierai nos regrets, lorsque nous fûmes séparés de cette séduisante hypocrite. Lady Bell était

tout autant trompée que nous-mêmes; mylord, dix fois plus qu'un autre; car, à sa mort, il laissa la fortune et la personne de sa fille entièrement à la disposition de sa veuve.

Aussitôt que le jeune homme, de l'endroit éloigné où il était, fut informé de la mort de son tuteur, il fit part aux deux ladys du projet qu'il avait de revenir, en rappelant tendrement à sa maîtresse la promesse de son père. Les affections de lady Bell étaient si constamment engagées à ce jeune homme plein de mérite, qu'elle attendit son arrivée avec une extrême impatience. Enfin, le jour vint où il était attendu; il arriva, il se passa, et lady Bell ne fut pas encore heureuse. Six mois entiers

s'écoulèrent de la même manière; son incertitude, ses regrets, son anxiété, m'a-t-elle dit, ne peuvent être exprimés; cependant elle dissimulait si bien ses émotions, qu'elles échappaient à la remarque de ses amis, et moi-même jamais je ne m'en apperçus. Peut-être n'aurait-elle jamais entendu parler de lui, si le sort n'eût pas fait tomber la lettre suivante entre mes mains, la même dont j'ai déjà parlé.

A LADY BELL HASTINGS.

« MADAME,

» Vous me forcez d'abandonner les espérances présomptueuses que j'avais osé nourrir; un cœur qui a aimé passionnément, et qui a

été trompé comme le mien; peut seul sentir avec quelle douleur j'y renonce. J'ai lu la lettre de lady Stenton, écrite par votre ordre; je l'ai lue mille fois; je doute de la vérité de ce que me mande milady; je doute si mes sens ne m'abusent point; je doute de tout, plutôt que de vous croire, madame, capable d'infidélité.—Pourquoi parlé-je d'infidélité?—Oh! pardonnez-moi....ce n'est pas *vous*, c'est votre père qui a causé mon malheur. Une passion qui a sa source dans l'ame, doit coûter beaucoup de peine à anéantir. Si la mienne avait été l'enfant de l'imagination, si je n'avais été séduit que par vos graces extérieures, l'épreuve se-

rait bien moins rigoureuse. Je ne vous ai jamais dit que votre personne fût aimable; je craignais de flatter les qualités de votre figure aux dépens de celles de votre esprit; mais souvent je me disais à moi-même, que si lady Bell Hastings était une simple villageoise, je la préférerais à la beauté la plus éblouissante, j'adorerais son affabilité, sa douceur, sa délicate sensibilité, et je penserais qu'elle est la personne la plus accomplie de son sexe.

» Pourquoi avez-vous souscrit de votre nom la fatale lettre de lady Stenton? sans cela, j'aurais pu m'abuser encore, j'aurais cru que votre père n'avait pas exigé de vous, dans ses derniers mo-

mens, le serment de ne plus jamais me revoir : — hélas! qu'ai-je donc pu faire pour l'offenser ?

» Il aurait été humain et consolant de m'apprendre vous-même la fatale tournure que prenaient nos affaires ; mais vous étiez en pleurs, vous étiez trop profondément affectée. Ah! est-il possible, madame, que vous participiez à mon affliction. — Je suis reconnaissant envers lady Stenton de l'affection avec laquelle elle m'apprend mon malheur ; je la respecterai toujours pour la tendresse maternelle qu'elle témoigne envers votre personne.—Vous me défendez de vous écrire ; vous faites des vœux pour que je connaisse la félicité ; il faut, dites-

vous, apprendre à nous oublier l'un et l'autre. —J'ai transgressé le premier commandement que vous m'avez dicté; je ne le transgresserai pas plus long-tems; je ne prétendrai pas davantage vous importuner de mes plaintes ; les desirs que vous formez pour mon bonheur resteront sans effet; la tâche même que vous imposez à chacun de nous d'apprendre à s'oublier réciproquement, peut être facile pour vous ; mais, de mon côté, je ne saurais l'entreprendre. Non, madame, jusqu'à l'instant où le sort mettra un terme à ma vie, il n'en existera point pour mon attachement ».

Fourberie sans pareille ! Eh bien, Henriette, comprenez-vous

comme il faut, la machination infernale de cette femme odieuse? Vous devinez quelle espèce de lettre elle a envoyée, parce que réellement lady Bell était trop affectée pour écrire. Vous voyez aussi que lady Bell a, en effet, prêté son nom à cette jolie petite fable *du père qui se meurt et de la demoiselle qui se soumet;* mais pouvez-vous deviner par quel artifice elle a accompli ce dernier coup sans pareil de son ouvrage inimitable? Je vais vous le dire: — Lady Bell s'est rappelé que bientôt après la mort de mylord, son aimable veuve apporta un papier, lequel, à ce qu'elle prétendait, était un ordre qui devait être donné conjointement par

elles deux, concernant un changement nécessaire à opérer sur quelques biens éloignés. Lady Bell n'ayant, en ce moment, aucune raison de suspecter une fraude, signa sans hésiter, et ne s'informa pas même de quelle nature était l'ordre supposé; quoique, si elle l'eût demandé, il n'y a nullement à douter que lady Stenton n'en eût effectivement produit un.

Lady Bell a dessein de feindre d'ignorer la découverte que nous avons faite; elle se propose d'écrire immédiatement à son amant, mais elle craint beaucoup que la lettre ne lui parvienne pas; car quoique sa dernière fut timbrée de Paris, il paraît, à en

juger d'après la date, que lady Stenton a dû la garder plus de cinq mois : il me semble bien étonnant qu'elle n'ait point détruit ce témoignage de son iniquité ; je présume que ce qui l'a portée à commettre une pareille noirceur, n'est autre chose que le pouvoir que lord Stenton lui avait laissé sur sa fille, jusqu'à ce que le mariage lui eût donné un autre protecteur.

Je reçois, à l'instant, un billet de Mistress Keith : son arrivée me comble de joie; elle m'offre la perspective de mille scènes nouvelles et enchanteresses. Je ne suis point encore fatiguée de la vie, ni rassasiée de plaisirs ; mais j'aimerais mieux retourner à Hea-

don-Heath, plutôt que de continuer à demeurer chez cette abominable femme. Le beau compliment, me direz-vous? — Non, sans doute, je n'ai pas prétendu vous en faire un; j'ai parlé seulement dans la sincérité de mon cœur.

Jouissez de vos concerts ruraux, de vos beautés rurales; bon sir Michel. Je proteste, Henriette, que si vous saviez les belles choses qu'il a dites d'une certaine personne, vous vous rengorgeriez et regarderiez tout le monde aussi fièrement qu'une coquette de Londres. A parler franchement, mon enfant, je desirerais qu'il vous flattât de manière à ce que j'en eusse aussi ma part; mais je

crains que cela ne soit impossible. Ainsi, comme j'allais vous le dire, mon frère, lorsque votre bonne tante et mes cousines seront lasses de moi, lorsque de mon côté, je serai lasse de la ville, je saute aussitôt dans une chaise à quatre chevaux, pour aller plus vîte; je prends un regard composé, je mets de côté tous les airs que j'avais pris à Londres; je m'habille avec l'aimable simplicité de ma sœur, et viens enchanter tous les campagnards de votre village.

Jusqu'à présent, je n'ai point encore reçu d'invitation de la part d'aucun chardonneret. Une carte de lady RacKet, remise par un valet de pied *tout poudreux*, me

paraît beaucoup plus agréable. Cependant, je ne puis parler que de celle-là, car l'autre est totalement au-dessus de ma compréhension. Au même moment où je badine avec tant de légèreté, mon cœur saigne pour lady Bell; mais si je m'étais livrée à cette douceur sympathique, à cette tendre pitié, je sais quelles auraient été vos conjectures : vous vous seriez imaginée que l'idée de sir Oswall avait amorti ma vivacité. Non! il n'est pas en son pouvoir d'ajouter un seul moment de tristesse aux jours

D'OLIVIA RUTLAND.

LETTRE IX.

La même, à la même.

Lady Stenton et moi, sommes heureusement séparées, avec une profusion de mots vides de sens, lieux communs de la civilité. Elle est excessivement *fâchée* de n'avoir pas joui long-tems de *l'honneur* de ma société; elle regrette qu'il n'ait pas été en son pouvoir de me rendre sa maison *plus agréable;* elle conserve toujours un sentiment *reconnaissant* de la première amitié de Miss Rutland et de lady Lesley; elle parle de mon père chéri avec une

tendresse *respectueuse*, elle va même jusqu'à donner une larme d'hypocrisie à sa mémoire.

Je verrai souvent lady Bell, mais j'ai concerté cela de manière qu'elle doit m'écrire un billet, toutes les fois que lady Stenton aura des engagemens hors de chez elle; par cette précaution, j'éviterai la mortification que me faisait éprouver son caractère, au moins, dans sa propre maison.

Lady Bell a écrit à son amant; recevra-t-il sa lettre, ou ne la recevra-t-il pas trop tard? c'est un point fort douteux. J'avoue que ce jeune homme me semble avoir reçu de la nature beaucoup

de constance en partage; et même, il faut convenir que, sur un million d'hommes, il y en aurait à peine un qui en possédât une pareille à la sienne. Cependant, cette constance n'ayant aucun espoir pour la nourrir et la soutenir, ne doit-elle pas finir par s'éteindre? une autre beauté ne peut-elle pas trouver le chemin de son cœur, par les mêmes tours et retours que ceux par lesquels il a déjà été captivé? certainement, tout cela est possible. Hélas! la pauvre enfant, elle a déjà assez d'incertitudes; je ne veux pas les augmenter en y joignant les miennes.: mais en vérité, le sentiment de leur mal-

heur remplit tellement mon cœur et mon esprit, que je ne puis guère penser à autre chose.

Combien Mistress Keith est différente de lady Stenton ! combien ses filles sont aimables ! je dois convenir pourtant que l'aînée a gagné plus particulièrement mes affections que l'autre, j'attribue cette partialité à la similitude de nos âges et à une espèce de conformité dans nos caractères. Notre intimité commença en Ecosse, et elle est maintenant parvenue à un tel point que lady Bell et moi l'avons mise sans aucune réserve dans notre confidence; je ne cache rien à aucune d'elles. Je leur ai confié l'insulte que j'ai reçue de sir Henry Os-

wall, chez lord E—'s, elles savent à quel point je le méprise. Enfin, elles sont instruites de la résolution où je suis de ne plus entendre parler de lui, si cela est possible. Ne me demandez point si elles approuvent ou non mon juste ressentiment, je n'ignore pas ce que vous desireriez qu'il fût. — Mais voici Mistress Keith, je vous demande pardon pour un moment; elle m'apporte une lettre de sir Michel. Ses yeux, son sourire portent l'empreinte du bonheur; elle semble même respirer la joie, on la distingue jusques dans le mouvement de ses pieds; elle me dit qu'elle est la plus heureuse des femmes. Elle me quitte avec précipitation, elle re-

vient sur ses pas, elle m'annonce que j'apprendrai bientôt un changement dans son sort, qui me transportera. Je la supplie de rester; je lui dis que ma curiosité est excitée au plus haut dégré, elle me promet de revenir promptement, et elle sort de ma chambre en sautillant. -Je serai transportée de plaisir, m'a-t-elle dit; elle ne se trompe pas, je partagerai sa félicité avec toute la chaleur de l'amitié la plus ardente. — Maintenant, bon sir Michel, venons à votre lettre. Elle arrive à tems; je me préparais à vous gronder, Henriette et vous, d'un silence qui n'a pas duré moins de quinze jours. Allons, le cachet est rompu. Je commence ma lecture.

LETTRE X.

Sir Michel Lesley, à Olivia.

Hélas, Oswall! mon aimable; mon infortuné Oswall!... Olivia, pouvez-vous, de bonne foi, mépriser — sir Henry? pouvez-vous faire connaitre les inclinations de votre âme, et déclarer encore que vous le haïssez? pouvez-vous avoir le desir de ne plus le voir? Si vous êtes arrivée à cet heureux état d'indifférence, poursuivez. Mais, ô ma sœur! si votre cœur recèle un seul sentiment tendre; arrêtez-vous ici! sir Henry n'est plus!... ce n'est pas votre dureté

qui l'a fait périr. — Sa destruction provient d'un affaiblissement de la nature occasionné, en quelque sorte, par son assiduité trop excessive auprès de lady Oswall. — Combien il avait de vertus!... Néanmoins, il vous a *offensée ;* ah! pensez uniquement à la fin de sa vie. Lady Lesley aurait écrit, mais elle est trop vivement affectée; elle regrette que vous n'ayez pas été informée de sa mauvaise santé, avant l'épouvantable crise de sa destinée; cependant, dans une de ses précédentes lettres, ne vous a-t-elle pas mandé que les soins que je donnais à un ami malade, me privaient du plaisir d'être votre correspondant? cet ami était mon estima-

ble Oswall. Ne vous ai-je pas dit, quand je m'imaginais qu'il méritait mon ressentiment, qu'il serait puni d'une autre main ? mais, quelle a été, en cette occasion, la catastrophe qui a décidé de sa vie !

Si votre gaîté se trouvait affaiblie par cet événement, les plaisirs de Londres auront bientôt disispé cette légère vapeur ; si vous êtes portée à la mélancolie, ne l'augmentez-pas encore par une retraite sédentaire, soumettez-la bien vîte à l'empire de la dissipation.

Vous avez déclaré, une fois, qu'il n'était pas au pouvoir de sir Henry Oswall d'obscurcir, un seul instant, la sérénité de vos

jours. — Que cette déclaration est bien de saison ! comme elle devient pour mon épouse un puissant motif de consolation ! — si son Olivia ne souffre pas, elle sera heureuse ! ses desirs, ses espérances, ses craintes, ses plaisirs, ses maux, tout ce qu'elle éprouve, enfin, est commun à tous deux. Si Olivia s'est affligée, nous serons affligés ; si elle est dans la joie, nous en ressentirons aussi. Vous voyez, ma chère Miss, à quel point il est en votre pouvoir de nous causer du tourment ou de la satisfaction. Pouvez-vous hésiter un seul instant ?

LETTRE XI.

Miss Keith, à lady Lesley.

Nous sommes toutes dans la dernière consternation, miss Rutland est déterminée à nous quitter. La mort de Sir Henry Oswall l'afflige plus que je ne puis l'exprimer : ma sœur l'accompagne en Ecosse; c'est demain qu'elles se mettent en route. Je suis retenue à Londres par l'ordre de ma mère, sans quoi, je l'aurais moi-même conduite auprès de vous : elle s'est évanouie ce matin, en lisant la lettre de Sir Michel. J'ai trouvé cette lettre dans

sa main privée de mouvement, comme je venais pour lui communiquer une affaire que je savais devoir lui donner de la satisfaction. Pour l'instant, j'en omets le sujet; il a seulement rapport à moi, et vous en serez bientôt instruite par ma mère. J'écris à la hâte, miss Rutland me supplie de ne pas l'abandonner; cependant, je ne lui suis d'aucune consolation, je ne saurais empêcher ses pleurs de couler. Qui se serait imaginé qu'elle eût aimé Sir Henry aussi passionément? — Je souhaite que nous puissions la retenir auprès de nous, mais cela est impossible. Elle appelle Londres un désert; elle le hait pour l'avoir portée à quitter l'Ecosse. — Elle tressaillit

dès qu'on lui parle de société. — Elle s'enfuit à Eadon-Heath, pour chercher de la consolation ; cependant, elle déclare ne pas savoir comment elle supportera la présence de Sir Michel ou de vous. Adieu, ma chère cousine, etc.

LETTRE XII.

Olivia, à miss Keith.

Je suis rendue en Ecosse. Je me trouve dans la maison même où j'ai passé tant d'heures agréables avec..... Oh! miss Keith, j'en suis séparée pour jamais! — Je suis poursuivie par le remords le plus aigu que l'on puisse ressentir; il n'y a aucun moyen d'éviter ma destinée. — Ecrivez-moi bientôt, je vous en conjure; je ne suis propre à rien, je ne sais ce que je suis. Oh, si! je suis la perfide, l'ingrate créature, qu'une folle légèreté a rendue digne de pitié.

LETTRE XIII.

Olivia, à lady Bell-Hastings.

Pourquoi ma sœur sourit-elle? Pour quel sujet Sir Michel m'exhorte-t-il à la gaîté? Pourquoi se refusent-ils tous deux à m'entretenir de Sir Henry Oswall?

En vérité, lady Bell, je suis trompée dans mon espérance; je m'attendais à me trouver dans les bras d'amis qui seraient indulgens pour ma faiblesse, qui partageraient même mon affliction. Sir Michel et son Henriette sont trop heureux l'un par l'autre, pour se pénétrer profondément du mal-

heur d'autrui. Ils affectent d'être surpris de me voir donner des pleurs à la mémoire d'un homme pour lequel il était *évident* que je n'avais pas d'attachement. Hélas! n'est-ce pas me reprocher ma dissimulation ?..... Est-il donc possible qu'ils doutent encore de la sensibilité de mon cœur! le voile qui leur dérobait ce dont je leur faisais si follement un mystère, n'est-il pas tombé ? Ils ne m'aiment pas, s'ils prennent plaisir à mettre obstacle à la seule jouissance pour laquelle j'aie maintenant du goût. Ils m'arrachent à la solitude. — On ne souffre pas que je soupire un moment en particulier; la seule faveur que j'éprouve, est la liberté de me re-

tirer avec miss Sally Keith, quand la société se rassemble à la maison ; même, alors, vous le voyez, on ne me permet pas d'être seule. Cette conduite n'est elle pas sévère et même barbare ? Que signifient leur tendresse, leurs caresses, leur soin à épier jusqu'à mes regards, pour saisir l'occasion de me contenter dans les choses les plus indifférentes, tandis qu'ils me dérobent la seule consolation après laquelle soupire mon cœur? — Si c'est là de la bonté, il peut donc se glisser de la cruauté jusques dans ce sentiment.

La félicité domestique ne s'est jamais présentée à mes yeux sous des couleurs si brillantes et si aimables que maintenant qu'elle

n'est plus à ma portée; je la vois ici brillerdans toute sa splendeur, comme le soleil en son midi. Ah! lady Bell, vous ne connaissiez pas sir Henry Oswall ? vous ne savez pas quelle perspective brillante m'est à jamais ravie! l'extérieur était la moindre de ses perfections, quoiqu'il fût enchanteur au-delà de toute expression : la sagesse, la douceur, l'humanité, l'éloquence divine, la tendresse filiale..... grand dieu, n'était-ce pas là les qualités qui le distinguaient particulièrement ? Je n'étais pas assez stupide pour y être insensible, mais j'étais légère et inconsidérée! j'aimais ses vertus, mais je les aimais sans constance. Je

réussirais peut-être, avec le tems, à oublier assez mon impardonnable conduite pour supporter la vie sans dégoût, si une circonstance, une fatale circonstance ne m'interdisait pas toute espèce de réconciliation avec moi-même. Ne prodigua-t-il pas, dans ses assiduités auprès d'une créature capricieuse et ingrate, la plus grande partie de son médiocre patrimoine ? — Comment cette créature a-t-elle reconnue sa tendresse, sa générosité ? avec mépris, avec une insouciance apparente à laquelle ne participa jamais son cœur. — Essayons d'oublier une conduite aussi haïssable..... essayons de m'oublier moi-même.

Vous êtes heureuse, lady Bell; heureuse au suprême dégré ! vous n'avez aucun reproche à craindre de votre propre cœur, ou de l'homme qui possède, à si juste titre, votre affection. — Pardonnez-moi, madame; l'idée de votre innocence me représente mes fautes sous des couleurs si frappantes... je quitte la plume, je ne puis supporter ce contraste.

LETTRE XIV.

Miss Keith, à Olivia.

Qu'est devenue cette Olivia Rutland, si vive, si admirée et si aimable? est-il possible qu'elle soit déterminée à passer ses jours à l'ombre d'un cyprès, à grossir les ruisseaux de ses larmes, et à n'écouter d'autres accens d'amour que ceux de la plaintive philomèle? Fi! fi donc! réveillez-vous ma chère. — Après avoir encore laissé échapper quelques soupirs, vous renoncerez à vos idées romanesques; vous quitterez votre air de langueur et de mélancolie; vous retournerez en-

core à Londres; vous brillerez à la cour, dans les assemblées, dans les bals, dans les spectacles et dans les concerts. Croyez-moi ou ne me croyez point, tout comme il vous plaira, un tems viendra..., il n'est pas éloigné, où l'amour et sa séduisante compagne, l'espérance, prendront encore une fois possession de votre cœur. Je connais l'homme qui vous chérit si passionnément; je connais l'homme qui, si je ne me suis pas trompée d'une manière étonnante, vous fera oublier, à la première vue, tous les sentimens tristes que vous fait éprouver la perte de sir Henry Oswall.

Combien de fois avez-vous déclaré que mon caractère ressem-

blait au vôtre? Dans les jours de votre gloire, je prenais cela pour une flatterie; mais à présent, ressembler à une pauvre bergère désespérée comme vous! je désavoue absolument cet honneur.

Il y a peu de jours que je devins un des *principaux personnages* des nôces de M. Grafton. — Pour distraire votre mélancolie, écoutez l'histoire que je vais raconter, en abrégé, de lui et de sa belle épouse.

Un heureux hasard les offrit à la vue l'un de l'autre, dans une assemblée chez mistress Betterton. Lorsqu'il entra, la dame était engagée au jeu, et elle ne l'avait point observé jusqu'à ce que, lais-

sant échapper *Spadille* (*), il le lui présenta avec une grace si parfaite, qu'elle lui donna un coup-d'œil qui marquait une attention particulière. Depuis cet instant, le héros de mon histoire fut, dans ses devoirs, d'une assiduité remarquable. La compagnie demeura au souper. Son attachement devint visible, et le lendemain la jeune lady fut raillée par plusieurs personnes de sa connaissance, sur son importante conquête. Eh bien, le cœur de la pauvre fille était réellement engagé;

(*) C'est le nom qu'on donne au jeu de l'hombre et à quelques autres, à l'as de pique, qui est la plus haute triomphe, en quelque couleur qu'on fasse jouer.

et, après la première entrevue, M. Grafton trouva le moyen d'être fréquemment dans les mêmes sociétés qu'elle. Un bon caractère, un grand fonds de gaieté et un jugement très-sain, contribuèrent à la prévenir favorablement sur son compte, avant qu'elle eût prudemment considéré l'inégalité de fortune qui existait entr'eux; ses possessions, à lui, étant si considérables, que la plus riche héritière de la Grande-Bretagne aurait regardé comme très-avantageuse une union avec lui. La jeune personne en question ne le connaissait que depuis quelques semaines, lorsqu'elle recut de sa mère l'ordre de la suivre en Ecosse. Cette dame n'avait jamais vu

M. Grafton, elle ne savait pas même qu'il existât quelqu'un de ce nom, sa fille ayant jugé qu'il serait prématuré de faire mention, dans ses lettres, de son adorateur, avant qu'il ne lui eût donné de bonnes raisons pour croire que ses intentions fussent sérieuses. Deux jours avant celui où elle devait quitter l'Angleterre, son amant donna un repas magnifique, auquel il invita aussi la famille et le tuteur de la jeune lady. Quel jour que ce jour là, Olivia! son cœur parla comme ses yeux; sa bouche, non moins éloquente, ne manqua pas de confirmer leurs tendres protestations; il apprît avec des marques de surprise et d'intérêt, l'intention où elle était de partir

pour l'Ecosse; il parla d'une visite qu'il avait à rendre à sa famille, à elle, visite dont son bonheur dépendait; et il sollicita l'honneur de l'accompagner dans le Nord, mais elle refusa absolument cette demande.

Il y avait là un jeune homme qui avait fréquemment besoin de la bourse de M. Grafton, et pour qui elle était ouverte sans réserve. Un plan de mariage aurait été pour lui un obstacle à de nouveaux emprunts; il savait que la jeune femme, quoique sa fortune fût peu considérable, était d'un rang qui ne permettait pas de se jouer d'elle; il tremblait pour la décadence de son crédit, et prit conseil en lui-même pour trouver les moyens

de détourner ce danger imminent. Au milieu d'un intéressant tête-à-tête entre les amans, il disparut, et revint sous peu de minutes, en introduisant un autre individu également intéressé à la chose, d'une figure passable et d'une suffisance insupportable; il le jugeait capable de mettre à fin cette importante aventure. Il y avait eu autrefois une légère connaissance entre la jeune personne et cet autre redoutable champion; elle lui avait parlé franchement de ses fautes, et il la haïssait pour lui avoir mis devant les yeux le miroir de la vérité. Dans ce moment, il se présentait pour lui une occasion de se venger avec gloire. Il apprit de son ami la situation

des affaires, et s'acquittant de ses respects envers la lady avec un air de prétention à la plus extrême amitié pour M. Grafton, d'une façon qui les fît juger dans une sorte d'intimité; il s'assit à côté de la dame, lui adressant la parole dans un style qu'elle ne pouvait entendre avec plaisir que de M. Grafton; il insista même sur sa correspondance tandis qu'elle demeurait en Ecosse. Je dis qu'il insista, car il ne sollicita pas cette permission comme une faveur, mais il parut au contraire la réclamer comme une prérogative particulière. L'étonnement de celle-ci fut grand; mais loin de pénétrer son véritable dessein, elle se contenta de le rebuter d'un ton absolu

et dédaigneux. Celui qui captivait son cœur prit un air mélancolique, qu'elle attribua agréablement à l'approche du jour de son départ, et non pas à quelques soupçons à l'égard d'un homme qu'elle pensait même être au-dessous de son ressentiment. Elle fut confirmée dans cette opinion par l'agitation que laissa appercevoir M. Grafton, lorsqu'il la conduisit au carrosse. « Je vous perds, mon ange, » dit-il, vous quittez l'Angleterre? » vous ne voulez pas me permettre » de vous accompagner dans votre » voyage en Ecosse? mais sachez » que je suis déterminée à vous » suivre; votre tuteur, madame, » approuvera ma démarche. » — Ah! quelle douce satisfaction elle

trouva dans cette déclaration! mon cœur me dit qu'elle fut exquise.

Je ne me rappelle pas sa réponse; elle ne fut pas très-cruelle, je le crois; et, s'élançant dans la voiture où la compagnie s'était assise, elle lui dit *adieu*, d'une voix la plus douce qu'elle pût prendre. La glace était baissée; elle posa sa main sur la portière. Fi! pourquoi supposer que ce fût à dessein. Quoi qu'il en soit, si vous le voulez absolument, il se prévalut de cette complaisance, et pressa respectueusement, et plus d'une fois, cette main sur ses lèvres, alors le postillon cria d'une voix aigre : Partez ! Le cocher donna à ses chevaux un coup de fouet magique, et ils partirent aussitôt ; mais

mais non pas avant que M. Grafton eût donné à l'amoureuse demoiselle la vive assurance de se rendre le lendemain matin chez son tuteur.

Ce fut la plus longue nuit qu'elle eût jamais passée. — Quarante-huit heures s'écoulèrent avec le même ennui. — L'amant ne paraissait point. — Le tuteur n'était point consulté ; et trompée dans ses espérances, l'esprit inquiet et agité, elle quitta l'Angleterre.

On dirait, en véritè, ma chère amie, que l'Ecosse est le rendez-vous des nymphes abandonnées ; mais voulez-vous savoir comment finit l'histoire de mon héroïne ? Par ces mots remarquables: « Lui » jurez-vous amour et fidélité ? »

— Croyez-moi, la vôtre finira par les mêmes paroles que prononcera un personnage revêtu de fonctions honorables et sacrées. — Mais revenons à M. Grafton. — Il avait parlé sincèrement, il était réellement amoureux, il ne considérait point comme un obstacle la disparité des fortunes, et il se réjouissait, au contraire, avec cette bienveillance qui lui est particulière, de pouvoir donner à l'objet de son amour une preuve d'affection si incontestable.

Le lendemain matin, comme il se préparait à rendre sa visite, arriva le gentilhomme dont j'ai déjà parlé d'une manière peu flatteuse. Ils eurent ensemble une conversation si fort au désavantage de la jeune dame, et appuyée

de faits qui paraissaient si positifs, que M. Grafton perdit toute espèce de prévention favorable à son égard, se félicita du bonheur qu'il avait eu d'échapper à ses artifices, et jugea même qu'elle était indigne qu'il s'excusât auprès d'elle de ce qu'il rompait son engagement. M. Grafton resta dans cette erreur, jusqu'à ce que la famille de la jeune lady retournât à Londres, ce qui eut lieu plutôt qu'on ne se l'était proposé, en raison de ce qu'elle devait recevoir la visite d'une personne *fort aimable*. Il vit encore son amante comme elle entrait dans une chaise à porteurs; — et sa flamme se ralluma. — Il oublia presque les égaremens dont elle était accusée; —

cependant, il regarda comme une sûreté de se les faire détailler encore une fois, et alla au logis de son accusateur, pour que son ressentiment qui commençait à s'éteindre, pût recevoir un surcroît d'ardeur. Il le trouva dans la plus pitoyable situation, et arriva au moment même où on le transportait chez lui, mortellement blessé dans un duel qui avait eu lieu derrièreMontaigne-House. Torturé par le remords, ce délateur rendit à la jeune lady toute la justice possible, en déclarant, quant à lui, quelle était la bassesse de son action, et quelle était l'innocence de cette dame. On convint de livrer le passé à l'oubli, et ce misérable moribond obtint un par-

don sincère. M. Grafton vola auprès de sa maîtresse; il retrouva ses bonnes graces, et fit un aveu authentique de sa passion.

N'étant point dans l'habitude de déguiser ses sentimens, et sentant son âme entièrement livrée à des émotions de joie, la jeune personne laissa son amant avec sa mère et sa sœur, se proposant de faire part de son bonheur à une amie *de cœur.* — Cette amie, elle la trouva la plume à la main; — elle ne voulut point la lui faire quitter; — elle laissa une lettre sur la table; — elle s'enfuit, en promettant de revenir bientôt. — Elle revint. — Eh bien, Olivia, ne devinez-vous pas le reste? ne voyez-vous pas Jenny Keith dans la de-

moiselle abandonnée ? ne vous reconnaissez-vous pas vous-même dans la personne fort aimable à qui l'on rendit visite, et dans l'amie de cœur ? vous ressouvenez-vous que je volai à votre chambre, que je piquai votre curiosité, et que je vous quittai sans l'avoir satisfaite ? ou, avez-vous oublié que je vous apportai une lettre de sir Michel Lesley, que je reçus à la poste des mains de Martha?

Ainsi, dans cet instant, vous avez mon histoire entière devant les yeux, excepté la cérémonie de l'église.

Je me prépare en ce moment à prendre les airs de dignité convenables à la femme d'un consul à la Haye. La crainte de laisser

échapper mon amant ..., le desir de m'assurer sa possession, et le plaisir de l'obliger lui-même, hâteront ma présence à la chapelle Sainte-Marguerite, quelques mois plutôt que je n'y serais allée autrement. Dans trois jours nous nous mettons en route pour la Hollande. — J'ai envoyé une domestique, en qui je mets toute ma confiance, pour accompagner ma sœur à Londres: — il faut que je la voie, ou je ne quitterai pas l'Angleterre avec satisfaction; — d'ailleurs, ma mère aura besoin, plus que jamais, de sa société.

Un million de bienfaits sont en réserve pour mon amie; souvenez-vous de cette prédiction. Je puis voir encore l'Angleterre, —

mais je ne verrai plus miss Rutland; cependant j'embrasserai mon Olivia entièrement livrée au bonheur, — heureuse comme elle mérite de l'être, — heureuse comme je le suis; — un plus grand bonheur ne peut pas échoir en partage aux mortels.

LETTRE XV.

Olivia, à mistress Grafton.

A coup sûr, mes amis conspirent tous contre moi ! Au lieu des consolations d'une douce pitié, je suis continuellement en butte aux traits aigus d'une raillerie amère et qui me tue. Je passe toutes mes heures à soupirer, sans qu'on me plaigne. — Peut-être ne mérite-je aucune compassion ! — Mais pouvez-vous, *vous* qui connaissez mon cœur, pouvez-vous supposer qu'il puisse jamais être occupé par un second amour ?... — Me rendre au tourbillon du monde !... Mais

je ne proteste contre rien de tout cela ; vous ririez de mes protestations, vous les appelleriez *romanesques*.

Oublier sir Henry Oswall ! — m'attacher à un autre !... peu s'en faut que la patience ne m'échappe !... En vérité, madame, vous êtes bien cruelle ou bien insensible.

Qu'ai-je dit, ma chère mistress Grafton ? pardonnez-moi cette humeur chagrine ; — elle ne tombe pas simplement sur vous, — mon frère, ma sœur en ont leur part. — Bon Dieu ! je m'étonne qu'ils daignent traiter avec tant d'indulgence un caractère aussi insupportable que le mien. C'est l'indulgence qui l'a gâté. — Si l'on en usait envers

moi moins tendrement, je pourrais retrouver mon égalité d'humeur Je n'ai pas toujours été comme cela. — J'espère que je ne serai pas, par habitude, d'un caractère hargneux et difficile à vivre.

Sir Michel et ma sœur me quittent rarement; — ils m'entraînent dans les champs; — ils me promènent de jardin en jardin; — ils me surprennent par mille amusemens champêtres; — ils s'efforcent incessamment de dissiper ma mélancolie. Je ne suis point insensible à une pareille affection; mais comment puis-je contraindre mon cœur à la recevoir comme elle le mérite? Je les remercierais à genoux, s'ils voulaient me permettre d'errer seule durant des

journées entières; je les écouterais avec extase, s'ils me parlaient de sir Henry Oswall. — Tout au contraire, ils évitent soigneusement de le nommer; ou, s'ils m'en parlent par inadvertance, ce n'est pas dans les termes du regret. — Je sais qu'ils l'aimaient; pourquoi donc, afin de diminuer mon affliction, compriment-ils la leur? Oh, comme il serait plus consolant, d'une douceur plus sympathique, de pleurer ensemble!

Vous allez donc réellement quitter l'Angleterre? Puissent toutes les bénédictions du ciel vous accompagner sans cesse. — Recevez mes félicitations les plus ardentes; — faites-les agréer à M. Grafton; — dites-lui que je lui

demande son amitié ; — si mon esprit, tout obscurci qu'il est par le nuage de la douleur, peut émettre un vœu doux et flatteur, ce sera pour la continuation de votre prospérité.

L'idée que je vais perdre mon aimable petite compagne, me cause un chagrin inoui. Mistress Milworth est arrivée lundi ; — demain elle doit emmener votre sœur du sein d'une famille qui la chérit, vers une famille qui l'adore ; — elle vous embrasse pour moi ; — elle vous dira avec quelle sincérité je vous aime.

LETTRE XVI.

Lady Bell Hastings, à Olivia.

Grand Dieu! n'a-t-elle pas fait les premières avances? Ou, un si vil reptile a-t-il pu élever ses ambitieuses espérances jusqu'à la veuve de lord Stenton! Je pourrais pardonner à cette dernière sa cruauté envers moi; — je pourrais tout pardonner, plutôt qu'effacer la tache inaltérable qu'elle a jetée sur notre famille. Sans doute vous ne pouvez me comprendre, Olivia. — Je vais essayer si je puis assez maîtriser mon humeur pour

vous instruire d'un événement qui eut lieu hier.

J'allai, comme de coutume, au cabinet de lady Stenton; le déjeûner était sur la table, mais un tems considérable s'écoula avant que mylady parût. Ce qui me frappa d'abord, ce fut son habillement changé, d'habits de deuil qu'elle portait habituellement, en un vêtement de satin blanc. Vous savez avec quelle réserve je me suis comportée dernièrement; cependant je ne pus éviter de lui dire: « Il me serait permis de supposer, madame, que vous fussiez vêtue de vos habits de nôces, » si la mort trop récente de mon » père n'interdisait cette supposition. »

Elle ne fit aucune réponse ; et, continuant de parler sans le plus léger soupçon, je ne pensai point à examiner sa contenance, laquelle, comme on peut le croire, n'était pas, dans ce moment-là, fort tranquille.

Miss Rutland, vous avez vu cette profonde hypocrite; — vous avez vu ses souris séduisans et artificieux; cependant vous n'avez jamais vu la dangereuse syrène dans toute sa perfection; elle peut, à volonté, prendre deux formes différentes. — Je ne m'étonne plus que, si mon père connut seulement celle qui la rapprochait d'un ange, il ait été trompé; — il n'avait pas découvert l'autre, celle qui était sa forme la plus naturelle.

Elle témoigna beaucoup d'affabilité, de bonne humeur et de complaisance, pendant le thé. Quand on eut desservi, elle fit observer combien la promenade lui semblait engageante, et me pressa de faire un tour de jardin. Etant résolue depuis long-tems à demeurer bien avec elle, de peur qu'en soupçonnant la vérité, elle ne trouvât une seconde fois les moyens de détruire ma perspective de bonheur, j'acceptai son invitation.

Comme nous avancions dans notre promenade, elle me prit par le bras, et dit, avec un regard qui avait une telle apparence de sincérité, qu'on eût pu aisément s'y méprendre: « Jamais une mère

» n'aima son propre enfant comme
» je vous aime, lady Bell. Ce n'est
» pas tout-à-fait par amour pour
» mon pauvre lord défunt, sur la
» perte duquel vous savez à quel
» point et avec quelle amertume
» j'ai répandu des larmes.

» — En vérité, madame, lui
» dis-je en l'interrompant, je suis
» extrêmement satisfaite que ce
» ne soit pas à la considération
» de mon père, que je doive le
» traitement inattendu et non mé-
» rité que je reçois de vous; votre
» propre cœur en est cause. Plus
» un sol est fertile, et plus les
» fruits qu'il produit doivent être
» extraordinaires *dans leur es-*
» *pèce.* »

Vous devinez, ma chère, de

quelle façon j'entends cela. Mais elle ne voulut pas me comprendre ; elle poursuivit avec une nouvelle effronterie.

» — Vous flattez agréablement,
» ma charmante fille ; — accordez-
» moi l'honneur de vous appeler
» de ce nom ; mais la justice me
» force à désavouer le mérite que
» vous m'attribuez. Ce n'est pas la
» bonté de mon cœur, ce sont les
» excellentes qualités du vôtre qui
» font que vous m'êtes si chère. »

Quel est le but, pensai-je, de ces ardentes protestations ! — Peut-être soupçonne-t-elle que j'ensais davantage qu'elle n'a prétendu me révéler, et s'y prend-elle de la sorte pour désarmer ou du moins adoucir mon ressentiment.

« — Vous me faites, mylady ;
» un trop grand honneur ; je suis si
» peu préparée à cette extrême
» indulgence, qu'au lieu de la re-
» cevoir avec grâce, je confesse
« que j'en demeure immobile de
» surprise.

» — Pourquoi appelez-vous mon
» indulgence *extrême ?* pourquoi
» vous surprend-elle, mon amour ?
» S'il m'est arrivé de vous traiter
» avec plus de réserve qu'aujour-
» d'hui, cela a été occasionné par
» la nature de votre conduite.
» Vous me considérez peut-être
» seulement comme l'épouse de
» lord Stenton, comme la femme
» que vous fûtes *forcée* d'appeler
» votre mère. — Bannissez toute
» contrainte ; — ne contractez avec

» moi d'autres liens que ceux » de l'amitié ; embrassons-nous » comme deux sœurs. »

Son hypocrisie m'offensa réellement ; mais résolue à écouter jusqu'où elle porterait son extravagance, et à quoi elle tendait ; je m'efforçai de déguiser mon étonnement.

« — Vous vous éloignez beau- » coup trop du monde, lady Bell. » — Pourquoi ne vous offrez-vous » pas plus souvent en public ? — » Quelquefois vous recevez ou » rendez des visites particulières. » — Permettez-moi de vous pré- » senter à quelques personnes de » ma connaissance. — Je serai » heureuse en votre compagnie ;

» mes amis s'en estimeront eux-
» mêmes honorés. »

» — Certainement, madame,
» vous vous proposez de m'acca-
» bler da vos faveurs ; d'après
» cela, je vous supplie de m'ex-
» cuser.

» — Eh! pourquoi me supplier
» de vous excuser ?

» — Parce que, madame, j'ai
» toujours été dans l'usage de voir
» peu de monde. J'ai contracté,
» par habitude, une sorte d'a-
» mour pour les livres et pour la
» solitude ; — excepté quelques
» amis de choix, et ils sont en
» bien petit nombre, je n'ai de
» desir pour aucune société.

» — Bien, ma chère ; vous êtes
» heureuse d'être dans une aussi

» charmante disposition. Dites-
» moi, je vous prie, avez-vous vu
» amie miss Keith depuis son ma-
» riage avec M. Grafton ? Je suis
» ravie, comme elle est une de
» vos favorites, qu'elle se soit
» établie d'une manière aussi avan-
» tageuse. Ils vont en Hollande au
» commencement de la semaine
» prochaine. Que dites-vous d'un
» voyage de trois ou quatre mois ?
» L'occasion est favorable ; — c'est
» ce que j'ai long-temps projeté.
» — Si vous n'avez aucune objec-
» tion à m'opposer, après que
» nous aurons vu votre amie à
» la Haye, nous irons faire un
» voyage à la cour de Prusse. »

Vous pouvez penser, miss Rutland, que dans le cas même où

fait point vanité. Il n'y trouve de plaisir qu'en ce qu'ils contribuent à la commodité et à la satisfaction de ses amis. Le voici qui arrive. — Je ne dirai pas un mot de plus.

Adieu, ma chère Olivia.

LETTRE XVII.

Sir Henry Oswall, à Sir Michel Lesley.

Lesley, qu'avez-vous fait? Avec les intentions les plus amicales, vous avez causé ma perte. Pourquoi ne m'avez-vous pas consulté? Pourquoi ne m'avez-vous pas informé que miss Rutland était à Eadon-Heath? Pourquoi ne m'avez-vous pas instruit du stratagême fatal dont vous avez fait usage? Tout est maintenant fini -- Avant de vous engager dans ce funeste projet, vous auriez dû réfléchir à la générosité illimi-

tée, à la grandeur d'ame de votre sœur; une ame grande et généreuse, sir Michel, supportera-t-elle tranquillement une tromperie ainsi concertée? pardonnez-moi, mon ami, j'extravague. — Je ne sais ce que j'écris. J'ai protesté de mon innocence, elle ne me croit point. — Je ne la reverrai plus...! Plaidez pour moi. — Que son angélique sœur plaide aussi pour moi. — Que les gages chéris d'un amour fortuné embrassent les genoux d'Olivia. — Apprenez-leur à peindre mes souffrances.

D'après son ordre j'ai quitté, sans vous voir, Eadon-Heath, et je n'oserai point y reparaître jusqu'à ce qu'elle ait révoqué ma

sentence. Lady Oswall s'étonne de mon retour soudain; la tristesse que je rapporte, m'a attiré de sa part un millier de questions. —que lui dire?.. sa tendresse pour moi lui ferait sentir mon malheur avec une vivacité qui, en raison de son grand âge et de l'extrême faiblesse dans laquelle elle se trouve maintenant, pourrait lui devenir funeste. Je m'efforce en vain de trouver le repos; — je l'ai perdu en perdant miss Rutland.

LETTRE XVIII.

Sir Michel Lesley, à sir Henry Oswall.

Ma foi, cette affaire, Henry, s'est terminée d'une manière absolument contraire à mon attente. Méchante fille! — Après avoir donné à la mémoire d'un amant qu'elle croyait mort, des soupirs, des pleurs et des lamentations; le fuir quand elle est détrompée, quand elle sait qu'il est encore plein de vie, qu'elle peut encore être heureuse! qui diable se serait jamais imaginé cela? Mais, courage, mon ami, tout ceci n'em-

pêchera pas qu'Olivia ne soit à vous. — Par Jupiter! cela sera, quand bien même ce ne serait que dans l'autre monde. La réception de votre lettre mélancolique nous a tirés d'une bien grande anxiété; jusqu'alors ma femme avait été presqu'égarée par le désespoir; — sa sœur nous avait quittés, nous ne sûmes pas où elle allait, et quel était son dessein. La cause de sa fuite est maintenant entièrement connue, et nous ne tarderons pas à découvrir le lieu de sa retraite. J'ai déjà écrit en Angleterre; elle doit, avant que cette lettre puisse vous parvenir, être en sûreté, sous la protection de ma tante Keith ou de lady Bell Hastings.

Qui diantre vous a porté à venir à Eadon-Heath? pourquoi ne nous avoir pas prévenus de vos intentions? Si nous eussions préparé la bisarre créature à la découverte que nous avions à lui faire, tout cela ne serait point arrivé. — Vous alléguez que vous n'en étiez point instruit; vous ne saviez rien, dites-vous, de notre projet; vous ne connaissiez pas les peines que nous prenions pour faciliter votre bonheur. — Eh bien, tout cela est vrai. — Cependant quelqu'un est certainement à blâmer. — Serai-je sincère...? prendrai-je sa faute sur moi? Mais si je me suis trompé, ce que je commence à soupçonner, c'est, comme vous l'observez justement, avec

les intentions les plus amicales. — Après m'être ainsi avoué coupable, permettez-moi de chercher à me défendre.

Quoique douée d'une beauté rare, d'un caractère aimable et d'un esprit charmant, miss Rutland n'était pas entièrement parfaite, une légèreté innocente était son défaut; je dis innocente, parce que cette légèreté n'est pas d'une espèce qui blesse la modestie, et qu'elle provient seulement de la gaîté naturelle à son caractère qui n'est point à l'épreuve de semblables événemens. — L'ami qui m'est si cher, fléchit lui-même devant cette belle idole, et adora jusqu'à ses caprices. Je vis alors que son adorateur ne lui déplaisait pas,

mais que son humeur capricieuse voulait retenir long-tems la récompense qu'elle avait dessein de lui accorder un jour.

Les amans se séparèrent; elle partit pour la métropole de la Grande-Bretagne, et lui pour donner ses soins à sa mère malade. Chaque lettre que je reçus de la demoiselle, me fit trembler pour son adorateur dont je savais que la félicité dépendait à jamais d'elle. J'écrivis, je suppliai; mais mes lettres et mes supplications n'eurent aucun succès. Irrité que l'on fît aussi peu de cas de mon ami, je pris la résolution de découvrir si cette fâcheuse indifférence était réelle ou affectée, déterminé, dans le premier cas, à la mépriser

de bon cœur, et dans le dernier à la punir sévèrement. La tendre affection que mon Henriette a pour moi, triompha de ses scrupules. Elle consentit à tout ce que je lui proposai, et moi, en retour, je lui donnai la plus forte assurance que j'épargnerais à Olivia la confusion de voir que son amant contribuât à l'épreuve que je voulais lui faire subir, ou en fût le témoin. En vérité, je suspectai à moitié que si nous avions mis l'amant dans le secret, il aurait été le premier à s'opposer à notre projet, préférant souffrir lui-même à causer un instant de chagrin à l'objet de sa tendresse.

La relation que je lui fis de votre *mort* fut reçue comme je

m'y attendais. — Ce ne fut que pleurs, que désespoir, et un voyage en Ecosse eut lieu aussitôt. — La mélancolie était nourrie par la solitude, et elle aurait eu peut-être de fâcheuses conséquences, si nous n'avions pas usé de mille petits stratagêmes pour y faire diversion.

Henriette aurait voulu la détromper aussitôt son arrivée ici; mais mon avis était que si elle ne se chagrinait pas trop pour nuire à sa santé, plus long-tems elle pleurerait votre mort supposée, plus profondément votre image se graverait dans son cœur. Durant ce tems, Dieu sait combien je me donnais de peines pour entretenir vos doutes et élever vos

espérances, sans même vous dire que votre maîtresse avait quitté l'Angleterre. Rien ne pouvait arriver plus mal à propos que votre visite. — Vous fondîtes sur nous à l'improviste, et gâtâtes tout ce que nous avions entrepris.

Tout est maintenant perdu, dites-vous. — Non, Henry, tout n'est pas perdu. — La perspective est, à la vérité, un peu obscurcie dans ce moment; mais les nuages qui la couvrent ne peuvent tarder à se dissiper.

Supposez campés l'un près de l'autre, deux grands généraux, l'amour et l'orgueil. Le dernier est offensé, et déclaré la guerre au premier. — Des forces considérables sont rangées en bataille

de chaque côté, tandis que leurs commandans engagent un combat singulier. L'orgueil épuise ses forces en luttant contre lui-même, l'amour reste seulement sur la défensive. Les deux combattans sont dans cette situation, quand, sur leurs pas, un archer expérimenté prend la forme de la haine et s'offre à conquérir l'ennemi, si l'orgueil veut lui donner le commandement et en venir à une bataille rangée. Cupidon, car il n'est autre chose que ce second Prothée, obtient la victoire par le secours de ce stratagême, les adversaires de l'amour sont chassés du champ de bataille, et l'orgueil est fait prisonnier.

Dans le sein de votre amante,

ce combat se sera livré. Son orgueil a déja reçu les protestations pernicieuses de son ennemi. — Cupidon a obtenu le commandement; et sous la ressemblance de la haine, il a fondé l'empire de l'amour. Je parierais ma fortune et même ma vie, que tout peut encore se terminer heureusement.

Où avez-vous vu cette fille capricieuse ? Quand l'avez-vous vue ? Nous n'avons rien su de votre entrevue.—Vous êtes venu, — Vous vous êtes en allé, — vous n'avez vu personne de la famille; comment cet étrange concours d'évènemens est-il arrivé ? Je me fatigue à force de me le demander, je vous fatiguerai par les réponses que j'exigerai de vous.

Mardi soir, Olivia revint d'une promenade plus tard qu'elle n'a coutume de le faire. — Je ne l'ai jamais vue de meilleure humeur. — Sa gaîté me déplut. — J'étais chagrin. — Je commençai à craindre qu'elle ne vous eût oublié trop promptement.

Certainement, c'était le moment où elle venait de vous rencontrer, et je ne pense pas pour cela que sa gaîté soit de mauvais augure, nonobstant sa fuite insensée. Mercredi, elle nous quitta, sans nous dire un mot de ses intentions. — Elle laissa seulement sur sa table de toilette le billet suivant :

« Je vous supplie instamment, mon cher frère et ma chère sœur,

de ne pas vous allarmer de mon départ subit. Rien n'est plus pénible que de prendre congé d'amis qu'on chérit. — Pour éviter cette cérémonie désagréable, je m'arrache d'auprès d'eux. — Le but que j'avais, en visitant l'Ecosse, est plus que rempli. — Le désordre de mes esprits est dissipé. — Je ne desire pas plus long-tems jouir de la solitude. — Je retourne dans le grand monde avec une ardeur et un éclat inexprimables. — Condamnez-moi, grondez-moi, mais ne me haïssez pas; il y a une étrange fatalité attachée au sort de votre OLIVIA RUTLAND. »

Elle rentre dans le grand monde avec une ardeur et un éclat

inexprimables. — Elle ne fuit que pour être poursuivie. Du courage, mon ami! — Le prix est à vous. — Un prix qui compensera tous les soupirs qu'elle vous a déjà coutés et qu'elle peut vous couter encore. Dans sa légèreté même, il y a un certain agrément d'humeur qui plaît, lors même qu'elle est en opposition avec la raison.

Combien il est délicieux, après avoir été long-tems esclave, de devenir conquérant. — Combien il est délicieux de vaincre un cœur qui semblait invincible. — Mais combien il est plus délicieux encore de pouvoir se dire qu'on mérite de vaincre ! Cette satisfaction vous est réservée, Oswall.

— Henriette vous aime. Nous sommes unis en toutes choses. — Partagez nos vœux pour le bonheur de notre amie.

LETTRE XIX.

Olivia, à mistress Grafton.

Entretenez-moi encore une fois du monde. — Parlez-moi de sociétés, de spectacles, de concerts, des plaisirs de la cour. — Parlez-moi de toute autre chose que de mon odieuse solitude. — Parlez-moi de toute autre personne que de sir Henry Oswall. Son *esprit* m'est apparu. — Et c'est à Eadon-Heath, qu'a eu lieu l'apparition. — Son *esprit* m'a parlé, il s'est agenouillé devant moi, il m'a baisé la main. J'ai fait usage d'un talisman sacré,

qui le renvoya, Dieu sait où, et je suis ici avec lady Bell Hastings, dans la place St.-James, absolument débarrassée de lui. Je ne voudrais pas le voir une seconde fois, à quelque prix que ce fût. Je hais les êtres *surnaturels ;* malheureux eux-mêmes, ils ne se montrent que pour troubler la tranquillité des autres.

Je ne puis, en ce moment, vous assurer si je dors ou si je veille, et si ce que j'ai vu et entendu est vérité ou chimère. — Eh! bien, supposé que ce soit un songe, je vais vous dire comment il m'arriva.

Il me semblait que j'avais un goût décidé pour la retraite; et afin de me livrer avec plus de li-

berté aux charmes de la méditation, triste sœur de la mélancolie, un soir, je donnai le change à sir Michel et à ma sœur, en sortant pour errer une heure ou deux dans les prairies voisines de notre habitation. La compagne chérie qui me suivait, alors, dans toutes mes petites promenades, est d'un caractère indolent et paresseux; elle s'opposa à mes intentions, et au lieu de souffrir que je me rendisse directement à mon but, elle me dirigea vers un petit bois isolé, où nous pussions nous reposer; et ayant depuis long-tems soumis ma volonté à la sienne, je me laissai aller sans m'en appercevoir.

A l'extrémité de cette retraite

solitaire et sur le bord du chemin, est situé un bosquet de l'aspect le plus romantique ; il me sembla que j'y étais conduite par la méditation qui, insensiblement, commença à m'entretenir d'un sujet qui lui était très-familier, et me força de l'écouter jusqu'au bout, quoiqu'elle sût que cela m'affligeait extrêmement. Lorsqu'elle eut amené mon esprit au point où elle le désirait, elle me présenta sa sœur, la mélancolie, et cette foule d'idées qui l'accompagnent. — Oh, ma chère ! — C'est une fausse amie, une trompeuse, une voleuse, qui était près de me dérober toute ma gaîté : je ne veux plus l'écouter, je ne veux plus lui donner asyle dans mon cœur !

Abattue par l'influence magique de mes malveillantes compagnes, j'évoquai, pour me tourmenter, mille images effroyables; les plaintes des amans trompés, leurs soupirs, leurs gémissemens expirans vinrent frapper mon oreille; et tandis que ma joue, à la manière arcadienne, était appuyée sur ma main, la sueur froide de l'horreur et du remords venait l'inonder.

Au sein de cette retraite romantique, plongée dans ce profond accablement, je crus voir l'*ombre* de sir Henry Oswall, qui, pâle et amaigrie, arrêtée à l'entrée du bosquet, fixait sur moi des yeux que n'enflammait point la colère, mais où brillait, au contraire, la tendresse la plus passionnée.

Je poussai un cri, je sentis un tremblement convulsif agiter mes membres, et prête à m'évanouir, tombant à genoux et cachant mon visage dans mes deux mains, je m'écriai : « sauvez moi, mon dieu! » sauvez-moi ; il vient, il vient » pour m'enlever ! »

Ici, je fus interrompue ; car le spectre s'étant agenouillé avait jeté ses bras autour de moi, en disant : « eh ! qui veut vous en-» lever, mon adorable Olivia ? » Se peut-il que votre Oswall vous » ait effrayée à ce point ? »

Il me semblait, dans cet instant, qu'un rayon de lumière éclairait spontanément mon esprit! — Je vis, alors chaque chose dans sa forme ordinaire. — Arra-chée

chée précipitamment de mon humble posture, j'aurais voulu me sauver de lui; — et si cela m'eût été possible, j'aurais voulu me sauver de moi-même. — Rougissant de la faiblesse que j'avais montrée, et piquée mortellement de la supercherie qu'on exerçait sur ma trop facile crédulité, je refusai long-tems de répondre à ses demandes, quand, avec un témoignage de surprise affecté, il me supplia de lui apprendre pourquoi, à sa vue, j'avais manifesté une frayeur aussi grande. Me trouvant forcément retenue, ses deux mains m'ayant soudain enchaînée, je manifestai sur ma contenance toute la colère que j'éprouvais intérieurement. « Ah! vous imagi-

» nez-vous, sir Henry, lui dis-je, » en l'obligeant à lâcher prise, » que cette trahison, ce méprisable artifice réussiront auprès » de moi? »

« Au nom du ciel! s'écria-t-il, » de quelle trahison, de quel méprisable artifice miss Rutland » m'accuse-t-elle?... Ma présence, » madame, en cette conjecture, » n'est point l'effet d'un plan concerté. — Le hasard, seul, m'a » conduit ici. — Je ne savais pas » que vous fussiez en Ecosse. — » Mais je suis le jouet de la fortune, à jamais malheureux..... » condamné à déplaire éternellement à l'idole en qui se concentrent toutes les affections de » mon cœur. »

Il y avait dans ses paroles, dans son air, quelque chose qui m'émût excessivement. C'est le dernier effort de l'amour expirant, je le crois, j'en suis même certaine, car, depuis ce moment, je n'ai jamais ressenti une sensation de même nature que celle-là.

J'espère pouvoir avec le tems, pardonner à sir Michel et à lady Lesley. — Mais, pour leur troisième complice, il n'a point de pardon à attendre. Et je vous dirai maintenant, que je devine adroitement, que mistress Grafton n'était pas étrangère à l'artifice qu'on machinait contre son amie. — Vous pensiez assurément à sir Henry, quand vous vous avisâtes de me prédire que je serais heu-

reuse. Vous parliez aussi d'un homme qui m'aimait à la folie. — Cet homme doit être sir Henry. — Sa situation est déplorable. *Gardez vous des gens dissimulés*: ces mots seront ma seule réponse. Non ! non ! si jamais l'on me trompe encore une fois, ce sera par ma faute. — Il voudrait que je le crusse innocent. — Misérable subterfuge! — Je sais qu'il *doit* être coupable, — et comme coupable il *sera* traité.

Je pourrais vous en dire bien davantage sur ce qui se passa dans mon songe. — Savoir : comment il accusa le destin et s'excusa lui-même. — Comment, moi, par reconnaissance pour le destin, je le condamnai lui-même, unique-

ment; et encore un bien plus grand nombre de *comment*, mais qui ne sembleraient, ici, que des répétitions.

La nuit commençait alors à étendre ses sombres voiles; j'insistai sur ce qu'il quittât non-seulement le bosquet, mais même le village, car j'étais encore dans l'indécision sur le parti que je prendrais à l'égard de ses complices. Je donnai cet ordre d'un ton si absolu, que, baisant avec soumission une main que je n'avais pu lui refuser comme faveur dernière, il consentit à retourner, sur-le-champ, à North-Hill, pour y attendre mes ordres ultérieurs, sans tenter de voir sir Michel, ni Henriette. A la vérité, j'usai d'un peu d'a-

dresse avant de l'amener à ce point. Je lui dis : « Peut-être qu'un » jour. . . » et ainsi du reste. Il n'y avait pas grand mal à cela, vous le savez. Si j'ai appris à tromper, dites, je vous prie, qui ont été mes précepteurs ? Les méchans me tendaient un piège, et ils sont trompés eux-mêmes au milieu de leur complot. — Cela n'est-il pas ainsi, Jenny ? Ne parlé-je pas ici avec la plus scrupuleuse vérité ?

Ayant congédié sir Henry, il monta sur un cheval qu'un jockey conduisait de l'un et de l'autre côté de la grande route, et quitta sa belle maîtresse d'un pas lent et qui annonçait la contrariété qu'il éprouvait. Peut être pensez-vous que je le suivis des yeux. — Peut-

être supposez-vous que je donnai une larme à son départ. — Pourquoi m'impatientez-vous avec vos pensées et vos suppositions ? Demandez à ma sœur, demandez à sir Michel, si dans mes jours les plus sereins, ils m'ont jamais vue d'une contenance aussi brillante que celle que je montrai chez eux, ce jour-là.

Dans le fond de l'âme, j'étais et je suis encore en colère contre eux ; cependant, je sais toujours si bien me commander à moi-même, que je puis cacher, ou, du moins, réprimer ma colère, de façon à ne jamais me laisser emporter à dire des choses dont je pourrais avoir à me repentir,

quand mon emportement serait passé.

Résolue de les mortifier et de me mettre en sûreté, le lendemain matin, accompagnée d'une seule femme, je partis sans rien dire, et le troisième soir, assez tard, je me trouvai dans les bras de lady Bell Hastings. — Pourquoi n'êtes-vous pas en Angleterre ? Je suis disposée à quereller monsieur Grafton, de ce qu'il me prive ainsi de votre présence, dans le moment où j'en aurais plus besoin que jamais. Cependant, ne craignez pas que ma résolution faiblisse. — L'amour ne rentrera jamais dans un cœur qu'agitent si vivement le ressentiment et la colère. — Mais qu'allais-je dire ? . . .

A qui allais-je me confier ! ai-je donc si promptement oublié que vous étiez liguée avec mes ennemis? Outre cela, n'êtes-vous pas mariée ? J'ai toujours regardé comme extrêmement dangereux de confier mes secrets à une bonne épouse ou à une bonne catholique : l'une les révèle à son mari, l'autre à son confesseur. — Permettez-moi de dire mille choses honnêtes à monsieur Grafton. Si jamais je me marie, je vous laisserai la même liberté à l'égard de mon époux.

LETTRE XX.

Sir Henry Oswall, à sir Michel Lesley.

Elle est vraiment en sûreté, dites vous; elle est avec lady Bell Hastings. Grand dieu, je te remercie. — O Lesley! dix jours passés dans une perplexité égale à la mienne... qui voudrait exister à ce prix! La lettre de Mistress Keith, qu'en bon ami vous m'avez envoyée promptement, m'a tiré du songe d'un horrible désespoir. Mon âme, qui était prête à s'exhaler revient à la vie. Miss Rutland est en sûreté. — Elle est sous votre

protection. — Je puis la voir encore. — Il y a même possibilité qu'elle soit un jour à moi. — Mais permettez-moi de n'envisager que la plus redoutable de toutes les suppositions : l'aimant aussi passionnément, je pense que mon amour est désintéressé. — Je pense que je pourrais retrancher de mes plus chères espérances pour ajouter la moindre chose à son bonheur. — Oui, je crois que je pourrais la céder à un autre ; — Mais, alors, elle doit aimer cet autre. — elle doit l'aimer avec passion! — Mais quel courage romanesque m'attribué-je ici ?... Ma tête devient sujette à des vertiges. — Il faut descendre du faîte où je m'élevais d'une manière si témé-

raire. — Douce espéranee, tends-moi une main secourable. —

Lesley, si la fortune me seconde, je verrai votre sœur vendredi. — Quelque tard qu'il se fasse, je quitte l'Ecosse ce soir. — A cette heure, en ce moment même; adieu.

LETTRE XXI.

Sir Michel Lesley, à Olivia.

Parlons franchement, ma sœur; vous ne pouvez pas être sérieusement en colère. — Si vous l'êtes, laissez éclater la tempête sur Eadon-Heath ; détournez-la de North-Hill, je vous en prie instament.

Olivia a maintenant une occasion d'estimer à sa juste valeur un cœur tout à elle. Usez en avec ménagement, comme d'une pierre précieuse, et non comme d'une babiole, d'une bagatelle qui se

joue entre vos doigts et que vous pourriez remplacer par une autre d'une espèce plus agréable. Non, non! sœur capricieuse et chérie, vous ne rencontrerez pas un sir Henry Oswall, dans chaque papillon volage que votre beauté accomplie a le pouvoir d'attirer. Esprit, vertu, bonté, galanterie, tendresse et fidélité : il réunit toutes ces qualités, et je vous défie de me montrer quelqu'un qui les possède à un plus haut dégré que lui.

Ma sœur, ne niez pas ceci; le miroir bien aimé, dans lequel vous contemplez vos graces, ne vous est pas plus cher que les louanges de sir Henry Oswall. Consultez ce miroir maintenant,

et il vous dira avec un sourire, et cette si jolie fossette qui orne votre menton, que le bonheur est en votre puissance! Consultez-le dans dix ans d'ici, et il vous dira avec froideur et d'un air renfrogné, que vous avez manqué l'occasion. Je vous répéterai, un million de fois, que vous aimez sir Henry Oswall. — Vos joues décolorées. — Vos yeux rouges d'avoir pleuré. — Les soupirs qui assiègent vos lèvres, ne m'ont-ils pas confirmé tout cela? Vous cherchez à tirer vengeance d'un léger et innocent artifice, en affectant du ressentiment, lorsqu'au fond de votre cœur, vous applaudissez à ce même artifice. La gloire en est à moi toute entière. — Sir Henry était

beaucoup trop aveuglé par son amour, pour être du complot. — Il ne s'y est prêté en aucune manière, je vous en donne ma parole.

Avouez, car nous savons que vous avez beaucoup trop de bon sens, de générosité et de toute autre chose encore, pour nous tenir plus long-tems en suspens. Avouez, ma chère Olivia, avec votre ingénuité accoutumée, que vous n'êtes point fâchée..... quoique, en vérité, votre ressentiment simulé fut porté à un haut dégré. Nous quitter si soudainement ! mais, nous avons tous quelque chose qui doit être pardonné, excepté mon ami, qui est déjà près de vous, et, je l'espère, en pos-

session de la récompense qui lui est due pour le grand nombre d'instans pénibles qu'il a passés depuis peu.

Une seule ligne d'invitation, *à certaine occasion*, mettra mon Henriette et son amant épris, à même de vous embrasser. *Amant épris*, remarquez cela, Olivia, après six ans de mariage; ce mot ne raisonne-t-il pas harmonieusement à l'oreille? essayez comment il sera justifié par Sir Henry; je vous donnerai ma parole qu'en cela il sera mon écho.

La tulipe majestueuse ne le cède à la rose que par la seule odeur. — Laissez la sœur de ma bien aimée lui ressembler en tendresse, autant qu'elle lui ressemble en

tout autre avantage singulier. — La tendresse est un parfum qui répandra éternellement autour d'elle sa première odeur.

Ne rougissez pas d'avouer que votre cœur s'est laissé gagner par un homme d'un mérite aussi recommandable. Peut-il exister un attachement inaltérable pour la vertu, là où il n'y a pas une sensibilité ardente et passionnée ? Non ! Un bel objet *peut* charmer les yeux, mais il *faut* qu'il touche le cœur pour procurer une satisfaction exquise.

Après mon Henriette, il n'y a pas une femme qui me soit aussi chère que vous. Il n'est rien que je n'approuve dans la conduite de ma femme. — Je désapprouve une

seule chose dans la conduite de ma sœur.

Supposez que je sois dans le jardin d'un botaniste ; il me montre une vaste collection de plantes précieuses qu'il destine à l'usage le plus salutaire. Elles font l'admiration des connaisseurs, et le propriétaire est estimé universellement pour le goût et le jugement parfaits avec lesquels il les a classées et cultivées. — Supposez, dis-je, que je voie s'insinuer, au milieu de ces plantes rares, une mauvaise herbe qui, quoique croissant lentement, doit finir par les couvrir avec le tems, si elle ne les étouffe pas entièrement. Dois-je garder le silence, ou montrer cette mauvaise herbe au bo-

taniste, afin qu'il puisse l'arracher? Convenez-en, chère Olivia, il n'y a que nos ennemis qui nous cachent nos imperfections. Un véritable ami nous montre où s'insinue la mauvaise herbe, afin que nous puissions l'extirper à tems. Je suis cet ami, — vous êtes le botaniste. — Votre esprit est le jardin, — vos perfections sont les plantes rares. — Votre humeur folâtre et indiscrète, quoiqu'elle n'ait pas dessein de nuire, est la mauvaise herbe subtile, contre laquelle vous devez vous prémunir. Ne pensez pas que j'aie dessein de vous engager à abandonner votre vivacité et votre amusante gaîté; ce sont des fleurs trop précieuses. Ce que j'appelle

humeur folâtre (et c'est peut-être là un nom trop doux) peut se comparer à la disposition avec laquelle le chat malfaisant se plait à traîner, çà et là, la souris, sa captive, jusqu'à ce qu'il soit parvenu à la faire mourir. Si j'avais quelque pardon à demander pour cette comparaison, ce serait à Sir Henry. Entre nous, si, par malice, vous alliez vous aviser de lui dire, lorsque vous vous serez raccommodés, que j'ai eu la témérité de l'assimiler à une souris, peut-être saurait-il me convaincre que s'il possède la douceur de ce pauvre animal, ce n'est qu'à votre égard.

Plaisanterie à part, nous attendons impatiemment vos ordres.

— Vous savez à quelle occasion. Adieu, nous vous aimons de l'affection la plus tendre. — Faites votre bonheur et celui de Sir Henry Oswall, par un acte de générosité, j'ose même dire de justice. — Et, alors, je vous suis attaché pour l'éternité.

LETTRE XXII.

Mistress Grafton, à Olivia.

En vérité, en vérité, je ne savais rien de l'artifice machiné contre vous, avant qu'un excès de désespoir et de remords vous eût fait quitter l'Angleterre. Alors, je l'avoue, vos *ennemis*, puisque c'est ainsi que, dans votre humeur, vous appelez vos meilleurs amis, me firent l'honneur de me donner une petite part dans leur confiance. Il y a plus, je vous déclare, moi, que je suis si fort enthousiasmée de leur charmant stratagême, que si j'avais pu les aider en quelque

chose, vous pouvez compter que je ne serais pas restée neutre. Ah! Olivia, Olivia, vous méritez...... — En vérité, vous méritez tout. — Vous voyez que je défie votre courroux; — et pourquoi? parce que je sais qu'il est impossible que vous soyez sérieusement en colère.

Votre vision nocturne m'a allarmée. — Je tremblais en vous lisant. — Je partageai l'excès de votre surprise, et avouant que cela était horrible, je continuai de lire jusqu'au bout; alors, je sentis s'évanouir toute espèce de pitié. — Comment avez-vous pu traiter avec autant de hauteur, avec autant de dédain cet aimable esprit? « Vous avez fait usage d'un

» d'un talisman sacré qui l'a ren-
» voyé, *Dieu sait où.* » Supposez qu'il ne veuille plus désormais vous visiter; convenez-en, ma chère, vous mépriseriez, vous détesteriez, vous abhorreriez votre odieux talisman. — Et si c'était un *esprit* d'esprit..... Mais, je vois votre front s'obscurcir, je ne veux pas dire, en ce cas, ce que j'attendrais de son ressentiment. S'il vous visite encore, accordez-lui la permission de vous aimer autant qu'il lui plaira. — De vous le dire autant de fois qu'il voudra, et rendez-lui avec usure ces faveurs que vous avez trop long-tems retenues.

Les querelles d'amour produisent de douces réconciliations; —

c'est ainsi que je l'ai entendu dire, je n'en puis parler que par théorie. — Je doute que mon excellent époux me fournisse jamais l'occasion d'en parler par expérience; il est fort assidu sans doute d'être privé d'un si charmant privilége. En vérité, c'est une si étrange créature..., — je le tourmente, je le tracasse cent fois le jour; mais j'ai beau tout employer pour le mettre de mauvaise humeur, jamais je ne puis en avoir la gloire. J'entre sans cérémonie dans son cabinet, quand il est occupé; — je babille devant lui d'une façon qui lasserait, sans doute, la patience de toute autre mari. S'il est sérieux, ce qui n'arrive que rarement, je m'efforce

de l'importuner par mon enjouement. S'il est gai, je surpasse sa gaîté par la mienne; et comment croyez-vous que mes peines soient récompensées; par une marque de froideur et d'impatience, n'est-ce pas? par un: « Je vous prie de » vous taire, je ne suis pas dis- » posé à plaisanter; » ou quelque remontrance sentencieuse? — Point du tout. Par un regard qui exprime l'affection la plus pure, un tendre embrassement. « Ma chère ame, mon ange, vous » êtes trop obligeante. » Tel est le pauvre retour que j'éprouve avec lui.

Vous voyez bien, Olivia, que je ne me suis pas encore querellée. — Sous prétexte d'une surprise,

pourquoi avez-vous quitté Eadon Heath si précipitamment? J'espère que depuis ce tems les affaires sont accommodées. — Si cela n'est pas, pauvre Henry ! que je le plains !

Que voulez-vous dire, en me menaçant de votre confiance ? Je ne veux apprendre aucun projet de votre petit cœur, lorsqu'il sera contraire aux intérêts de son seigneur et maître. — Cependant avouez-moi toutes ses agitations; je ne puis être indifférente à tout ce que vous faites, fût-ce même des méchancetés.

Je suis charmée de l'endroit où nous séjournons. La première semaine me parut un peu ennuyeuse; mais maintenant que je connais les

visages et les coutumes, mon seul regret provient de l'absence de mes amies d'Angleterre. Il est impossible de vous dire combien nous recevons journellement de civilités. Le Stathouder est un prince très-gracieux et très affable, sa cour est extrêmement brillante. — Parmi les femmes, il y en a quelques-unes de fort aimables, quoiqu'en général elles ne soient pas à moitié si belles que celles de nos trois royaumes.

J'assiste demain à un grand bal masqué que donne son altesse; je vous donnerai, à la première occasion, un détail circonstancié de cette fête, ainsi que plusieurs renseignemens sur ce pays et ses habitans que je commence à ju-

ger d'une manière très-favorable:

M. Grafton embrasse mon Olivia ; — il lui envoie mille civilités de plus qu'il ne lui en a envoyé. — Je réclame votre promesse, — et même je vous ordonne, *époux ou non*, d'en faire de ma part à sir Henry Oswall, tout autant que vous en aurez reçu de monsieur Grafton.

LETTRE XXIII.

Sir Henry Oswall, à sir Michel Lesley.

LESLEY, mon malheur est à son comble !

Fin de la première Partie.



